

MARION

CROMWEL,

TRAGÉDIE

Ed Orig

EN CINQ ACTES

ET EN VERS,



A LONDRES,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS, au Magasin  
Littéraire.

---

M. DCC. LXIV,



ACTEURS.

CROMWEL.

IRETON, *gendre de Cromwel.*

CHARLES STUART, *Roi de la Grande-Bretagne.*

GLOCESTER, *fils de Charles.*

WINCHESTER,

HOLLAND,

RICHEMONT,

} *amis du Roi.*

HAMILTON & SUPTAMPTON,  
*autres amis du Roi.*

FAIRFAX, *Général des armées de Cromwel.*

LES DEPUTÉS DES PAIRS.

SUDNER,

HALLEY,

} *Deputés des Communes.*

CAPITAINE DES GARDES.

GARDES.

*La Scène est dans le Palais de Saint-James,  
à Londres.*







# CROMWEL, TRAGÉDIE.



A CT E PREMIER.

---

SCENE PREMIERE.

CROMWEL, IRETON,

CROMWEL.



U i, mon fils, par ses Pairs l'Angleterre  
trahie,

A ses tyrans encor, alloit être asservie,

Si le Dieu qui seconde & règle mes pro-  
jets,

N'eût rompu les liens de cette indigne pair.

Captif & renfermé dans ce Palais antique,

Où les loix ont gémi sous son joug despotique ;

A ij

Le malheureux Stuart va comprendre aujourd'hui ,  
 Que le peuple & les loix sont au-dessus de lui.  
 Et toi , de mes secrets sage dépositaire ,  
 Ami , digne d'avoir Cromwel pour ton beau-pere ,  
 Sur cet événement , cher Ireton , dis-moi  
 Ce que pensent l'armée , & les Pairs , & le Roi.

## I R E T O N.

Dans la haine des Rois toujours ferme & constante ;  
 L'armée avec transport a rempli votre attente ,  
 Et croit qu'en remettant le Monarque en vos mains ,  
 Elle venge nos loix & fixe nos destins.  
 Vers ces murs par votre ordre elle s'est avancée ,  
 Elle paroît pour vous toujours plus empressée ;  
 Peu faite à respecter les volontés des Grands ,  
 Elle aime autant Cromwel , qu'elle hait les tyrans.  
 Ses intérêts toujours furent unis aux vôtres ,  
 Vos succès sont les siens ; elle n'en a point d'autres :  
 Vous seul déterminez ses mouvemens divers ;  
 Ses chefs vous sont unis par les nœuds les plus chers ;  
 Et ces braves soldats que cent fois la victoire  
 Par vos vaillantes mains a couronnés de gloire ,  
 Du soin de vous servir uniquement jaloux ,  
 N'aspirent qu'à l'honneur de combattre pour vous.  
 Fairfax , le seul Fairfax semble avoir moins de zèle.

## C R O M W E L.

Eh ! que me fait à moi qu'il soit traître ou fidele ?  
 Dès que l'armée entière est pour la liberté ,  
 Qu'importe que Fairfax soit pour la Royauté ?



# T R A G É D I E

5

Sans doute nos succès excitent son envie.  
 Mais tu sçais que Fairfax borné dans son génie ,  
 Est fait pour recevoir l'impression d'autrui ;  
 Et qu'il n'agit jamais qu'on n'ait pensé pour lui.  
 Il est d'un sang illustre & commande l'armée.  
 Vois cependant quelle est ici sa renommée.  
 On sçait assez que rien par lui ne se résout ;  
 Que Fairfax représente , & que Cromwel fait tout.  
 Il peut donc désormais cesser de se contraindre :  
 Un homme tel que lui n'est pas beaucoup à craindre.  
 Mais achève , Ireton !

I R E T O N .

Dès que les Pairs ont vu  
 Charle en votre pouvoir , & leur traité rompu ,  
 Ils ont fait contre vous éclater leur colère.

C R O M W E L .

Et Stuart ?

I R E T O N .

Il vous croit l'auteur de sa misère ;  
 Et son cœur enflammé d'un immortel courroux ,  
 Exhale à chaque instant sa haine contre vous.  
 Cromwel est à ses yeux un tyran exécration.

C R O M W E L .

Qu'il n'accuse que lui du malheur qui l'accable ;  
 Son sort infortuné doit instruire les Rois  
 A ne point s'élever sur les débris des loix.  
 Pour les Pairs , dès longtemps j'ai vu leur politique ;  
 Ils veulent opprimer la liberté publique.

A iij

Lorsque Charles, abusant du pouvoir souverain,  
Ecrasa les Anglois sous son joug inhumain,  
Et que, tyrannissant & l'Etat & l'Eglise,  
Ce Prince aux loix du Tibre asservit la Tamise;  
Tu sçais la juste horreur qu'on eut de ses projets,  
Un Roi qui n'est plus pere est bientôt sans Sujets.  
Les peuples révoltés contre lui s'éleverent,  
Les Pairs lassés du joug, avec eux se liguerent;  
Mais feignant de défendre & le peuple & les cœurs,  
Les Pairs ne combattoient dans le fond que pour eux.  
Leur fureur contre Charles avoit beau se produire:  
Ils vouloient l'abaisser & non pas le détruire;  
Lui laisser seulement un pouvoir limité,  
Regner sur lui, sur nous avec impunité.  
J'ai sçu mettre à profit les transports de leur haine,  
Pour abaisser par eux la grandeur souveraine;  
Je leur gagnois du peuple & l'estime & l'amour;  
Mais lors qu'ils opprimoient l'Angleterre à leur tour,  
Pour conserver l'Etat, l'Eglise & nos fortunes:  
A leur ambition, j'opposois les Communes  
Et l'armée attentive à tous nos intérêts,  
De ce Sénat auguste appuyoit les arrêts.  
Oui: vainement des Pairs s'élève la puissance;  
Tantôt il la détruit, tantôt il la balance:  
Toujours prêt contre tous à soutenir nos droits,  
Il est l'espoir du peuple & la terreur des Rois;  
Mais les Stuarts surtout, dont le joug nous accable,  
Sont l'objet éternel de sa haine implacable.



N'as-tu pas vu son zèle à rompre le traité  
Qu'avec notre tyran les Pairs ont concerté.  
Cependant, Ireton, tu dois encoꝛ m'apprendre,  
Si Fairfax près de moi viendra bientôt se rendre,  
Des Communes, des Pairs j'attends les députés.

I R E T O N.

Je leur ai par moi-même appris vos volontés ;  
Ils vont venir.

C R O M W E L.

Es toi, sans exciter d'allarmes ;

Cours à tous nos soldats faire prendre les armes ;  
Qu'ils aillent au plutôt, par des chemins divers,  
S'emparer du Palais où s'assemblent les Pairs.  
Dans les murs, hors des murs fais placer nos cohortes,  
De ce Palais surtout que l'on garde les portes.  
Examine avec soin ce qu'on pense en tous lieux.  
Les sentimens de l'ame éclatent dans les yeux :  
Annonce enfin au peuple encoꝛ dans l'esclavage,  
Qu'en ce jour l'Eternel acheve son ouvrage,  
Qu'Israël sortira de sa captivité ;  
Va, je veux un moment rêver en liberté.



## SCENE II.

CROMWEL, *seul.*

QUa tu pénètres peu ma sage politique ;  
Si tu crois , Ireton , qu'avec toi je m'explique !  
Je connois les humains : incertain de leur foi ,  
Ma regle , mon conseil , mon confident , c'est moi.  
Je t'ai trompé : non , non , l'amour de la patrie  
N'a jamais contre Charle excité ma furie ;  
Un plus grand intérêt , un plus hardi dessein  
M'ont mis depuis dix ans les armes à la main.  
En dépouillant le Roi de sa grandeur suprême ,  
Aux yeux de l'Univers j'y veux monter moi même ,  
Je veux régner ; le jour est enfin arrivé ,  
Où ce hardi dessein est prêt d'être achevé.  
Ne perdons point de tems , mettons tout en usage...  
Que d'obstacles divers à la fois j'envisage !  
Les Communes , Fairfax , la Noblesse & le Roi...  
Les obstacles jamais n'ont été faits pour moi.  
Cromwel pourroit trembler ! ah loin que je les craigne ,  
Plus ils paroissent grands , & plus je les dédaigne.  
A mes ordres l'armée en aveugle obéit ,  
Je pu s .. laissons la force où la ruse suffit.  
Il n'est pas tems encor de nous faire connoître ;  
Je veux être tyran , mais non pas le paroître.  
Vengeance , zèle outré , projets séditieux ,  
Haine , jalouse envie , orgueil ambiteux ,

Pour les nobles desseins que mon esprit médite,  
 Il suffit que ma voix vous flatte ou vous irrite :  
 Mais en vous irritant ou flattant vos transports,  
 De la vertu toujours empruntons les dehors.  
 Bien plus : que dans le crime où Cromwel vous destine,  
 Il trouve sa grandeur , & l'Anglois sa ruine.  
 Quel crime ! juste ciel ! non , jamais le soleil  
 N'éclaira dans sa course un attentat pareil.  
 L'Univers en frémit ... eh ! bien , qu'il en frémissé.  
 Le plus noir attentat n'a rien dont je rougisse ;  
 Ou si mon front hardi pouvoit rougir jamais ,  
 Ce seroit quand le crime est pour moi sans succès.  
 O toi , sois de regner dont l'ardeur me possède ,  
 Tu parois à mes yeux d'un prix à qui tout cède :  
 Mon cœur ne fut jamais sensible qu'à ta voix ;  
 Pour toi j'ai tout bravé , Dieu , Patrie , & mes Rois.  
 Je l'avoue , il est vrai ; si pour te satisfaire ,  
 La solide vertu m'eût été nécessaire ,  
 Criminel sans penchant , vertueux sans attrait ,  
 Elle eût , comme le crime , accompli mes souhaits.  
 Je n'ai pu m'en servir , ni les prendre pour guid  
 La vertu n'a jamais dicté le parricide ;  
 Au lieu d'elle à mes vœux le crime s'est offert ;  
 Eh ! bien , je cours , je vole au crime qui me sert  
 Mais de ce noir projet à moi si salulaire ,  
 A l'œil le plus perçant dérobons le mystère ,  
 Et pour bien ménager un intérêt si cher ,  
 Faisons partir la foudre aussi-tôt que l'éclair.

## SCENE III.

FAIRFAX, CROMWEL.

FAIRFAX.

**J**E ne le cele point, ma surprise est extrême;  
 Mylord, je viens à vous me plaindre de vous-même.  
 On m'enlève le Roi pour le mettre en vos mains :  
 Quelle est cette conduite, & quels sont vos desseins ?

CROMWEL.

Si vous aimez toujours l'Etat & la Patrie,  
 Votre ame contre moi ne doit point être aigrie :  
 Je n'ai fait prisonnier le Roi dans ce Palais,  
 Que pour sauver l'Etat, & lui donner la paix.  
 Oui ; sans ce coup heureux, une nouvelle guerre  
 Eût encor déchiré le sein de l'Angleterre.  
 J'ai sçu qu'à la faveur des ombres de la nuit,  
 Charles aux bords de la Seine alloit être conduit,  
 Et que, pour se venger & nous réduire en poudre,  
 Ses mains d'un Roi puissant emprunteroient la foudre.  
 Sur de pareils avis ai-je pu balancer ?  
 Mais prévenir vos maux est-ce vous offenser ?  
 Non, non ; loin que ce coup doive vous faire craindre,  
 Si je ne l'avois fait, vous auriez dû vous plaindre ;  
 A moins que, trahissant l'Etat Républicain,  
 Vous n'alliez rendre hommage à ce nouveau Tarquin.



# TRAGÉDIE.

## FAIRFAX.

Je vous entends, Cromwel : mais d'où vient qu'à ma  
vue,

L'armée est sans mon ordre en ces lieux répandue ?

A-t-elle dans ce jour pris pour chef Ireton ?

Et Fairfax n'est-il plus général que de nom.

## CROMWEL.

Croirez-vous donc toujours que Cromwel vous mé-  
prise,

Qu'il puisse vous haïr lorsqu'il vous favorise :

Si vous eussiez des Pairs investi le Palais,

C'étoit de vos travaux exposer le succès.

Il convient qu'avec eux toujours d'intelligence,

Vous puissiez conserver toute leur confiance.

Admis dans leur conseil, je vous en dis assez,

Vous serez auprès d'eux plus que vous ne pensez.

Il vaut mieux qu'Ireton éprouve leur colère :

Mais je dois vous ouvrir mon ame toute entière.

Quoique le ciel paroisse approuver nos desseins,

Fairfax, il est encor un malheur que je crains.

Ah ! si les Pairs voyant frustrer leur espérance

De rétablir du Roi l'orgueilleuse puissance,

L'obligeoient, avec lui de nouveau réunis

A céder la couronne au dernier de ses fils ;

Que deviendrait, hélas ! le fruit de tant de peines ?

L'Angleterre bien-tôt rentrerait dans ses chaînes,

Du jeune Gloucester tout le peuple est charmé ;

Le père est moins haï que le fils n'est aimé.

Grand Dieu ! que ce projet pour nous si redoutable  
Puisse être aux yeux des Pairs toujours impénétrable.  
Vous voyez à quel point j'estime votre foi ;  
Puisse j'ose à vos yeux exposer mon effroi.

## SCENE IV.

FAIRFAX, CROMWEL, LES  
DÉPUTÉS DES PAIRS.

## PREMIER DÉPUTÉ.

QUOI ! tandis que les Pairs, pour sauver la patrie,  
D'une guerre sanglante apaisent la furie,  
Par un indigne abus de son autorité,  
Cromwel rompt en ce jour la paix & leur traité !  
Verrons-nous donc toujours nos têtes ravagées,  
Nos champs jonchés de morts, nos villes menacées,  
L'Anglois cruellement par l'Anglois immolé !  
Notre sang n'a donc pas encore assez coulé !  
Ce n'est pas tout : d'où vient & par quel privilège,  
Jusqu'en notre Palais le soldat nous assiège ?  
Désormais par votre ordre en sommes-nous exclus ?  
Les Pairs sont-ils pros crits & ne jugent-ils plus ?

## CROMWEL.

A de pareils discours, que j'ai peine à comprendre ;  
Je l'avouerai, Mylords, je n'ai pas dû m'attendre.

Quoi ! sans pouvoir aux droits de la Religion ,  
 Sans l'aveu de l'armée & de la nation ,  
 Malgré nos libertés , malgré vos sermens même  
 De briser à jamais & sceptre & diadème ,  
 Vous oserez , conduits par vos seuls intérêts ,  
 Conclure avec Stuart une odieuse paix ,  
 De Rome parmi nous rétablir les maximes ,  
 Nous faire réverer même jusqu'à ses crimes !  
 Et moi , chargé du soin de défendre nos droits ,  
 Infidèle à mon Dieu , lâche soutien des Rois ,  
 J'aurois , par une indigne & lâche complaisance ,  
 D'un injuste projet approuvé la licence ,  
 Et vu le peuple entier , l'Etat sacrifié ,  
 Sans user du pouvoir qu'on m'avoit confié !  
 Ah ! jusques à ce point pensez-vous que j'oublie  
 Les intérêts des cieux & ceux de la patrie ?  
 Ce n'est pas que la guerre ait pour moi des appas.  
 Je veux que ce jour même appaise nos débats ,  
 La paix ya refleurir ; & c'est pour m'en répondre  
 Que nos braves soldats sont répandus dans Londres.  
 Sudner , avec Halley , s'avance vers ces lieux ;  
 Devant eux sur ce point je m'expliquerai mieux.



## SCENE V.

SUDNER, HALLEY, CROMWEL,  
FAIRFAX, LES DÉPUTÉS DES  
PAIRS.

CROMWEL.

Où, Mylords, c'en est fait : cet heureux tems arrive  
Où l'Angleterre enfin cesse d'être captive :

Mais ce bonheur, hélas ! si longtems attendu,  
C'est à votre Sénat, c'est à vous qu'il est dû.

HALLEY.

Cessez, Mylord, cessez de tenir ce langage.  
Le bonheur des Anglois est votre unique ouvrage,  
Et s'il est glorieux de les avoir sauvé,  
Cet honneur à vous seul doit être réservé.

CROMWEL.

Ne nous prodiguons plus un encens sacrilège,  
Mais respectons les droits du Dieu qui nous protège.  
Nos triomphes divers, & la chute du Roi  
Viennent plutôt du ciel que de vous ou de moi ;  
Et vouloir à soi-même en rapporter la gloire,  
C'est oser au Dieu fort disputer la victoire.  
De nos prospérités, unique & seul auteur,  
Qu'à toi seul, ô mon Dieu, soit la gloire & l'honneur.  
Foible & vil instrument de ta toute-puissance,  
Je n'ai fait que prêter mon bras à ta vengeance,  
Et quand contre un tyran j'ai livré cent combats,



Ton ange exécuteur marchoit devant mes pas,  
 Comment, sans le secours des plus rares miracles,  
 Aurois-je pu moi seul surmonter les obstacles  
 Qui s'opposoient sans cesse à notre liberté  
 Il m'a fallu d'un Roi braver la Majesté  
 Faire parler les loix contre sa tyrannie,  
 Répandre sur son front des traits d'ignominie,  
 Soulever contre lui les peuples & les grands,  
 Tantôt s'humilier, tantôt céder au tems,  
 Lui ravir les Sujets dont il avoit l'estime,  
 Faire voir que nos maux sont le fruit de son crime,  
 Le combattre, le vaincre & le précipiter  
 De ce thrône où jamais il n'auroit dû monter.  
 Que dis-je ? Pour sapper son pouvoir arbitraire,  
 J'ai remué d'toi l'Europe toute entière,  
 Et pour lui dérober l'appui des Potentats,  
 J'ai sçu nous les gagner ou troubler leurs Etats.  
 C'est en vain que la France embrasse sa querelle,  
 J'entretiens en secret la discorde chez elle,  
 Et du soin important de lui donner un frein,  
 A la Cour de Louis, j'occupe Mazarin;  
 A ces traits éclatans pouvons-nous sans blasphème  
 Méconnoître la main du Monarque suprême,  
 Ou nous imaginer qu'au mépris de ses droits,  
 Charle puisse être encor compté parmi nos Rois.  
 Dieu fait plus: pour venger son divin sanctuaire  
 Il punit les enfans des attentats du pere;

Les Stuarts sont proscrits : voici donc le moment  
Où l'Angleterre éprouve un heureux changement.  
L'Europe nous contemple , elle paroît attendre  
Quel parti désormais la Nation doit prendre.  
Sur ce point décisif à quel choix se borner ?  
Est-ce au peuple , est-ce aux grands enfin à gouverner ?  
Si de l'Etat aux grands nous confions les rênes,  
Bien loin de les briser , c'est redoubler nos chaînes.  
De ce gouvernement l'effet le plus commun ,  
C'est d'avoir à la fois cent maîtres au lieu d'un.  
Faut-il que , nous livrant à l'aristocratie ,  
Le peuple avec les grands gouverne la patrie ?  
Mais cet Etat fertile en troubles intestins  
Verseroit son poison sur nos heureux destins.  
Rome eut toujours été tranquille & fortunée  
Si le peuple eût lui seul réglé sa destinée.  
C'est donc sur lui , Mylords , que je fixe mon choix ;  
Mais je suis un seul homme , & je n'ai que ma voix.  
Il faut , pour terminer un si fameux ouvrage ,  
Qu'un tribunal auguste y joigne son suffrage ,  
Et qu'il soit composé des Membres du Sénat  
Dévoués sans réserve au bonheur de l'Etat.  
Je l'ai fait ériger , & son pouvoir suprême  
S'étend sur vous , sur moi , sur le Monarque même.  
C'est à lui de régler ces traités différens ,  
Qui divisent toujours les peuples & les grands ;  
De proscrire à jamais le pouvoir arbitraire ,  
Et surtout de bannir l'erreur du sanctuaire.

Grands de la Nation , illustres Pairs , c'est vous  
 Qui devez les premiers donner l'exemple à tous.  
 Obéissez aux loix que l'on va vous prescrire ,  
 Au vôtre préférez le bonheur de l'Empire.  
 Pour lui , pour son pays abaisler sa grandeur ,  
 C'est couronner son front de gloire & de splendeur.  
 Et vous , brave Fairfax gravez dans la mémoire  
 Que vos lauriers sont dûs au Dieu de la Victoire ,  
 Et songez que ce fer qui fait trembler les Rois ,  
 Ne doit être tiré que pour l'appui des Loix.  
 Vous fameux députés de cette Chambre auguste ,  
 Portez un jugement aussi sage que juste.  
 Par tout le peuple Anglois que vous représentez ,  
 Vos ordres souverains seront exécutés.  
 Justifiez son choix , & défendez sa cause ,  
 Brisez , brisez le joug qu'un tyran nous impose ;  
 Songez jusqu'à quel point Dieu vous livre ses droits ,  
 Quand il met en vos mains la fortune des Rois.  
 Je vous laisse , Mylords , délibérer ensemble  
 Sur le grand intérêt dont le soin vous assemble.  
 Travaillez de concert au salut d'Israël ,  
 Et moi , je vais , pour vous , lever les mains au ciel.



SECONDE SCÈNE

Il faut donc que le Roi se retire  
 Pour se reposer de sa fatigue  
 Et pour se rafraichir de sa soif  
 Dans son appartement  
 Les autres se retirent aussi  
 Et se reposent de leur fatigue

## SCENE VI.

LES DÉPUTÉS DES PAIRS, SUDNER,  
HALLEY, FAIRFAX.

PREMIER DÉPUTÉ.

**I**L décide, il fait tout, & veut qu'on délibère.  
L'imposteur ! ah ! je cède à ma juste colere.  
Mais vous qui prétendez aujourd'hui nous juger,  
Quel est ce tribunal que l'on vient d'ériger ?  
Parlez : de qui tient-il sa puissance absolue ?

SUDNER.

Des Communes.

PREMIER DÉPUTÉ.

De qui l'ont-elles donc reçue ?

SUDNER.

De peuple.

PREMIER DÉPUTÉ.

Mais peut-il accorder un pouvoir

Qu'il n'eût jamais lui-même, & ne sçauroit avoir ?

HALLEY.

Ainsi que dans sa source, en lui seul il réside,

Et c'est en son nom seul que le Sénat décide.

Il peut donc, ce Sénat, malgré vous & le Roi,

Former un tribunal qui nous donne la loi.

SECOND DÉPUTÉ.

Nous périrons plutôt que de le reconnoître ;

Les Pairs n'ont en ces lieux que le Roi pour leur maître ;



SUDNER

Nous n'avons plus de Roi, & le peuple aujourd'hui  
Reprendra le pouvoir qu'ils ont reçu de lui.

PREMIER DÉPUTÉ.

Ce pouvoir usurpé n'est que dans son audace ;  
Ou plutôt c'est au nom de cette populace,  
Que Cromwel à son joug va nous soumettre tous ;  
Le Monarque, les Pairs, les grands, le peuple & vous.

HALLEY.

Ce projet de sa part ne fut jamais à craindre.

SECOND DÉPUTÉ.

Le perfide Cromwel en tout tems a su feindre :  
Le souverain pouvoir lui déplaît dans son roi,  
Mais il peut le chercher, & le chérir pour lui.

HALLEY.

Cromwel à qui le trône est une ignominie,  
Oseroit aspirer jusqu'à la tyrannie !  
Cromwel qui n'eut jamais pour objet de ses vœux,  
Que le bonheur du peuple & l'intérêt des Cieux !

PREMIER DÉPUTÉ.

Aveugles, pouvez-vous le méconnoître encore ?  
Sa seule ambition est le Dieu qu'il adore.  
Ces noms de liberté, de zèle pour l'Etat  
Cachent dans ce cœur fourbe, un énorme attentat.  
Au crime la vertu souvent est nécessaire ;  
C'est un voile qui sert à tromper le Vulgaire.

SUDNER.

S'il ne vous privoit pas d'un pouvoir odieux,  
Cromwel paroîtroit moins criminel à vos yeux.

## PREMIER DÉPUTÉ.

Ciel ! qu'entends-je ? Au mépris on ajoute l'outrage !

SUDNER.

Est-ce vous outrager, que de fuir l'esclavage ?

Les grands nous opprimoient ; pour sa félicité

L'Angleterre demande & veut l'égalité.

## PREMIER DÉPUTÉ.

Ainsi votre puissance à la nôtre est égale,

Lorsqu'à vous obéir la vôtre nous ravale !

Un tas d'hommes sans foi, sans naissance, sans rang,

Un Sudner !

SUDNER.

Comme tel j'honore votre sang ;

Mais quand la nation me remet sa puissance,

Me braver, au mépris c'est joindre l'insolence.

Ces noms injurieux ..

## PREMIER DÉPUTÉ.

L'insolence ! .. qui ? .. nous. . . !

Mais, non, non : tu n'es point digne de mon courroux ;

Et ce seroit, Sudner, avilir cette épée,

Si dans ton sang impur ma main l'avoit trempée.

Allez, allez ailleurs mendier des respects ;

Pour vous ceux de Cromwel ne seront pas suspects ;

Le peuple doit au sien ajouter ses suffrages,

Allez, & recevez nos mépris pour hommages.

SUDNER.

Nous allons décider au poids de l'équité,

Qui des Pairs ou de nous doit être respecté.

SCENE VII.

LES DÉPUTÉS DES PAIRS,  
FAIRFAX.

PREMIER DÉPUTÉ.

**E**H ! bien , de leur fureur serez-vous la victime ?  
Fairfax approuve-t-il leur audace & leur crime ,  
Et voit-il sans horreur assujettir l'Etat  
A ce que l'Angleterre a de plus scélérat ?  
Songez que , si Cromwel , ou le peuple domine ,  
Leur Empire des grands entraîne la ruine.  
La Royauté toujours a fait notre soutien :  
Les Rois anéantis , les Pairs ne sont plus rien.

FAIRFAX.

Lorsque pour maintenir les droits de l'Angleterre ,  
A Stuart , avec moi , vous avez fait la guerre ,  
Je n'ai jamais conçu le dessein criminel  
De le rendre Sujet du peuple ou de Cromwel.  
Mais quand même mon cœur auroit été capable  
De former en secret ce projet détestable ,  
La grandeur de Cromwel & ses mépris pour moi ,  
Me forcent contre lui de soutenir le Roi.  
Ainsi , loin que ma main vous forge les entraves  
Qui vont de ce tyran vous rendre les esclaves ,  
Sachez qu'il est aussi l'objet de mon courroux ,  
Et que Fairfax enfin l'abhorre plus que vous.

## PREMIER DÉPUTÉ.

Si vous le détestez, faites-le donc connoître :  
De l'armée, en ces lieux, n'êtes-vous pas le maître ?

FAIRFAX.

Eh ! que puis-je à l'armée, & par tous mes exploits :  
Elle adore Cromwel, & méprise ma voix.

Sans mon ordre, Ireton la disperse dans Londres.

## SECOND DÉPUTÉ.

Hélas ! Mylord, le ciel se plaît à nous confondre :

Ah ! que nous payons cher notre soulèvement !

Il entraîne après lui, le plus dur châtimement.

Nous avons attaqué notre Roi légitime.

Et voilà qu'un tyran nous brave & nous opprime !

Nous nous servions de lui pour abaisser le Roi.

Il s'est servi de nous pour nous faire la loi !

Quel moyen d'échapper aux traits de sa malice ?

FAIRFAX.

Si la force nous manque, employons l'artifice.

## PREMIER DÉPUTÉ.

Quel projet contre lui pouvons-nous concevoir ?

Que ses yeux aussi, or n'aillent l'apercevoir ?

Vous connoissez de quoi ce génie est capable :

Dans la paix, dans la guerre, actif, intangible,

Politique profond, mais prêt à tout oser ;

Sçavant dans l'art de feindre & de se déguiser ;

Attentif à saisir l'occasion offerte

Qui peut remplir ses vœux, ou hâter notre perte ;



Lorsqu'il paroît s'ouvrir & se développer ,  
C'est alors qu'à nos yeux il cherche à s'échapper :  
Mais ce qui marque encore une ame peu commune ,  
Devant tout à soi-même & tout à la fortune ;  
Enfin né pour braver mille obstacles divers ,  
Et pour faire changer de face à l'Univers.  
Qu'un génie aussi vaste est pour nous redoutable ?

FAIRFAX.

Malgré notre infortune & l'état déplorable  
Où ce grand politique en ce jour nous réduit ;  
On peut de ses travaux lui dérober le fruit.  
Quoiqu'il cache son ame avec un soin extrême ;  
Il n'a pû cependant la cacher à moi-même.  
Son secret m'est connu ; ce secret dévoilé ,  
Aux Stuarts aujourd'hui Cromvel est immolé.  
Ses projets sont détruits , un mot va les confondre.  
Espérons ; du succès j'ose ici vous répondre.  
Mais , pour prix de mes soins , souvenez-vous toujours  
Que Fairfax de vos maux a terminé le cours.  
Quelqu'un vient.



## SCENE VIII.

*Les Acteurs précédens.* HOLLAND.

## SECOND DÉPUTÉ.

**D**E Stuart ami tendre & fidele ;  
Holland , en sa faveur déployez votre zèle.  
Fairfax n'est plus suspect ; vous pouvez aujourd'hui ;  
Sans rien appréhender , vous ouvrir devant lui.  
Avez-vous vu le Roi ?

## HOLLAND.

Le tyran qui l'accable

M'a permis de revoir ce Prince déplorable.  
Que dis-je ? Il nous défend de pleurer ses malheurs ;  
De ses royales mains il a séché mes pleurs.  
Et plus grand dans ses fers que sous le diadème ,  
Il s'oublie , & ne fait des vœux que pour nous-même.  
C'en est fait , m'a-t-il dit , tes soins sont superflus ;  
Peut-être , cher Holland , nous ne nous verrons plus.  
Que du maître des Rois la volonté se fasse ,  
Heureux si devant lui je trouve encore grace ;  
J'attends , entre ses mains sans trouble & sans effroi ,  
Les traits que mes Sujets vont lancer contre moi.  
Je prévois que malgré mon extrême misère ,  
Je n'ai pas de Cromwel épuisé la colere.  
Ce tyran m'est connu : du reste dis aux Pairs  
Que je sens plus leurs maux que mes propres revers.

PREMIER

PREMIER DÉPUTÉ.

Ah ! nous plaignons les siens encor plus que les nôtres.

HOLLAND.

Ses fers sont vos liens, ses malheurs sont les vôtres.

SECOND DÉPUTÉ.

Charles n'abusa point d'un pouvoir usurpé ;

Il étoit innocent, Cromwel nous a trompé.

HOLLAND.

Oubliez les regrets, Mylords ; il vous pardonne.

J'en atteste son cœur, & la paix qu'il vous donne.

PREMIER DÉPUTÉ.

Jamais fort plus affreux ne fut moins mérité.

SECOND DÉPUTÉ.

Que nous étions heureux sous son autorité !

HOLLAND.

De ses Sujets ingrats il fut toujours le Pere ;

Ami tendre & constant, généreux & sincère ;

Nul qui de ses faveurs n'ait senti les effets ;

Hélas ! vous comptiez tous vos jours par ses bienfaits.

Sans cesse il s'appliquoit à bannir nos allarmes,

Tranquille par ses soins & puissant par ses armes ;

Notre bonheur faisoit le plus doux de ses vœux ;

Ce n'étoit que par lui qu'il se croyoit heureux.

Cependant un Tyran, un Monstre impitoyable,

A vos yeux, malgré vous, & l'insulte & l'accable.

PREMIER DÉPUTÉ.

Stuart, de ses malheurs verra finir le cours,

S'il ne faut que périr pour défendre ses jours.

B

## HOLLAND.

Eh bien ! puisque je vois ce généreux courage ;  
 Venez de votre Roi venger l'indigne outrage.  
 L'espoir de son salut en vos mains est remis ;  
 Venez , suivez mes pas contre ses ennemis ;  
 Tout ce que l'Angleterre a de grand & d'auguste  
 Embrasse avec transport un intérêt si juste.  
 Le généreux Wilmot & le brave Hamilton,  
 Richemond , Herefort , Capel & Soutampton ,  
 Viennent sur le Tyran faire cheoir la tempête ;  
 Le jeune Buckingham marche & brille à leur tête.  
 Déjà mille Guerriers secondent nos efforts ;  
 Joignons-nous avec eux.. Qu'attendez-vous, Mylords :  
 Votre exemple doit seul entraîner la Noblesse :  
 Venez ; l'honneur , l'Etat , l'intérêt , tout vous presse.  
 Le Prince vous devra son bonheur le plus doux ;  
 En combattant pour lui , vous combattrez pour vous.

## SECOND DÉPUTÉ.

Ah ! courons au plutôt embrasser sa défense ,  
 Détruisons du Tyran l'orgueilleuse puissance ,  
 Et que le même bras qui sauvera Stuart ,  
 Dans le sein de Cromwel enfonce le poignard.

Fin du premier Acte,





## ACTE II.

### SCENE PREMIERE.

LE ROI, *seul.*

**P**

Au l'ordre de Cromwel, on m'amene en  
ces lieux !

Quoi ! le Traître oferait se montrer à mes  
yeux !

O de tous mes malheurs voici le plus funeste !

Je verrois l'Ennemi que mon ame déteste !

C'est peu que le Barbare, au gré de ses souhaits ;

Ait osé m'enlever le cœur de mes Sujets ;

Qu'aux yeux de l'Univers ma Couronne ravie

Soit le fruit de son crime & de sa perfidie ;

C'est peu qu'injustement persécuté j'aie

Je sois vendu des uns, & des autres trahi,

Et que le Peuple voye un Roi dans l'esclavage ;

Au lieu même où du Peuple il recevoit l'hommage ;

Le Tyran, pour combler l'exès de mes douleurs,

Insulte à ma disgrâce, & jouit de mes pleurs.

Il vient : Ciel ! quelle horreur ! ô dure violence !  
 J'abhorre moins la mort, Cromwel, que ta présence.  
 Ains, loin que le Ciel en abrége le cours,  
 Il semble que mes maux croissent avec mes jours :  
 Chaque instant je reçois une nouvelle injure.  
 Ah ! cessons de nous plaindre, & souffrons sans mur-  
 mure ;  
 Tu le veux, ô mon Dieu, j'adore tes desseins,  
 Et je hais les coups qui partent de tes mains.  
 Mais qu'est-ce que je vois ? — ô douce, ô chère vue !  
 Est-ce vous, Wincheſter ?

## SCENE II.

LE ROI, WINCHESTER.

WINCHESTER.

O Douleur qui me tue !  
 Cruelle destinée ! — ô mon Prince ! ô mon Roi !

LE ROI. Venez, fidele ami ; venez, embrassez-moi.  
 Ton aspect de mon cœur dissipe les alarmes :  
 Console-toi.

WINCHESTER.

Seigneur !

LE ROI.

Stêhe, sèche tes larmes ;

Les peines que tu sens redoublent mes douleurs ;  
Winchester !

WINCHESTER.

Ah ! grand Roi , laissez couler mes pleurs ;  
La source désormais en doit être éternelle.  
Qu'as-tu fait , Peuple ingrat , Nation infidelle ?  
Seigneur , en quel état êtes-vous devant moi ?

LE ROI.

Tes yeux , en ma personne , en vain cherchent le Roi ;  
Je n'ai plus , Winchester , ces éclatantes marques ,  
Que le Ciel fait briller sur le front des Monarques.  
Je ne suis plus le Roi craint , chéri , révéé ,  
D'un Peuple adorateur , à toute heure entouré.  
Sans éclat , sans honneur , en bute à tout le monde ;  
Rien ne me suit ici que ma douleur profonde.  
Amis , parens , flatteurs , tous m'ont abandonné ;  
Mais mon cœur de ses maux est bien moins consterné ,  
Que de voir mes Sujets devenir la victime  
Du barbare ennemi dont la fureur m'opprime :  
Et toi qui , par arrêt de ce Monstre inhumain ,  
Gémis depuis deux ans aux prisons , dis enfin ,  
Dis moi , par quel secours , trompant sa vigilance ,  
As-tu pu , sans péril , paroître en ma présence.

WINCHESTER.

Dans le fond d'un cachot , sous le poids de mes fers ,  
Je n'étois occupé qu'à pleurer mes revers ,  
Quand de soldats armés une troupe inconnue  
Vint dans ce noir séjour frapper soudain ma vue ;

B iij

Par leurs mains aussi-tôt mes liens sont rompus :  
Sors , m'a-t-on dit , ces lieux ne te retiennent plus.  
Les Destins ennemis cessent de te confondre ;  
Hâte-toi , Winchester , prends ton chemin vers Londres.  
Dieu prépare à Stuart un forme & sûr appui ,  
Ne crains plus , ses malheurs vont finir aujourd'hui.  
A ces mots pénétré d'une douce allégresse ,  
Je vole vers ces lieux guidé par ma tendresse ;  
J'arrive , à mon aspect ce Palais est ouvert :  
Quel spectacle affligeant à mes yeux s'est offert !  
Hélas ! je vois mon Roi couvert d'ignominie :  
Est-ce ainsi qu'en ce jour sa misère est finie ?  
Cher Prince ! de vos maux je sçavois les horreurs ,  
Mais j'ignorois qu'en proie à ses noires fureurs ,  
Cromwel en cet état eût osé vous réduire ,  
Personne en ma prison n'a daigné m'en instruire.

## LE ROI

Eh ! bien , cher Winchester , apprends mon sort affreux ,  
Et vois s'il fut jamais Prince plus malheureux.  
Tes yeux , hélas ! tes yeux virent former l'orage  
Qu'excita contre moi le Tyran qui m'outrage.  
Ah ! que ne peuvent point ces esprits factieux ,  
Qui fondent leurs projets sur l'intérêt des Cieux :  
Celui-ci possédoit la science profonde  
De détrôner les Rois & d'imposer au Monde.  
Comme il eut aperçu qu'en ces partis divers ,  
Que mille & mille erreurs retenoient dans leurs fers ,



On ne connoissoit plus ni règle ni contrainte ;  
Que les loix dans les cœurs n'imprimoient plus la  
crainte ,

Et que le charme enfin qui gagnoit les esprits  
Etoit de tout oser sans en être repris ;

Il sçut par ce moyen tellement les conduire ,  
Les réunir entr'eux , & même les séduire ;

Qu'il fit de ce mélange odieux & sans loix ,  
Un corps funeste au Peuple & formidable aux Rois.

Sous l'appas séduisant d'un bien imaginaire ,  
Hélas ! qu'il est aisé de tromper le Vulgaire !

A peine a-t-il oui le nom de liberté ,  
Qu'il court à la révolte à pas précipité !

Les Anglois éblouis des biens qu'on leur présage ,  
Sans s'en appercevoir alloient à l'esclavage ;

Leur fourbe conducteur , pour les séduire mieux ,  
Prenoit à chaque instant cent formes à leurs yeux ;

Docteur , simple soldat , Prophète , Capitaine ,  
Il enchante le Monde , il l'attire , il l'entraîne ;

Et ses fiers Partisans vont crier en tout lieu ,  
Qu'il est le Chef heureux , choisi des mains de Dieu ,

Qui devoit à la Foi rendre l'indépendance ,  
Et fouler à ses pieds la suprême puissance.

Je prévis que Cromwel alloit tout embraser ,  
Aux feux qu'il excitoit je voulois m'opposer ,

Et sauver des fureurs d'une troupe profane ,  
L'autorité des Rois & l'Eglise Anglicane :

Mais défendre mon Trône & la loi de l'État ,  
Ce fut pour moi l'excès d'un énorme attentat.  
On dit qu'à mes Sujets je déclarois la guerre ,  
Pour faire triompher Rome dans l'Angleterre ,  
Et m'élever par elle au pouvoir absolu.  
Depuis Cromwel a fait tout ce qu'il a voulu :  
Tu vis de ses projets la suite fortunée ;  
La Victoire à son char sembloit être enchaînée ;  
Mais la Vertu gémit de cet honteux succès.  
De mes malheurs passés voilà ce que tu sçais ,  
Voici ceux maintenant que tu n'as pû connoître.  
Les Pairs qui s'étoient joints au parti de ce traître ,  
Pénétrant de son cœur les abîmes divers ,  
Craignirent d'éprouver la rigueur de ses fers.  
Ils rougissent d'avoir embrassé sa défense ,  
Et viennent à mes pieds implorer ma clémence ;  
Je les reçois : Cromwel est instruit qu'avec eux  
J'allois faire un Traité qui s'oppose à ses vœux.  
Secondé de l'armée & du Peuple en furie  
Il accuse les Pairs de trahir la Patrie.  
La Paix se rompt , les Grands sont dissipés , & moi ,  
N'ayant plus que le titre & le vain nom de Roi ,  
A travers les soldats que le peuple encourage ,  
Je suis dans mon Palais conduit en esclavage ,  
Où , livré sans relâche à mes persécuteurs ,  
J'éprouve à chaque instant le comble des horreurs.

WINCHESTER.

Eh ! quoi ! Dieu tout-puissant , ta Justice animée  
Ne venge-t-elle plus l'innocence opprimée ?  
Et permets-tu qu'en proie au sort le plus affreux ,  
Le meilleur de nos Rois soit le plus malheureux ?

LE ROI.

Ah ! cesse d'implorer les vengeances célestes ;  
Tes vœux , plus qu'à Cromwel , me deviendroient funestes.

Vois , si des noirs forfaits Dieu ne se venge pas :  
De l'innocent Nasort je signai le trépas ,  
Et ma main fut alors d'autant plus criminelle  
Qu'il ne mourroit , hélas ! que pour m'être fidèle.

WINCHESTER.

Ces forfaits , est-ce vous qui les avez commis ?  
Ils sont ceux de Cromwel & de vos ennemis ,  
Et si pour les venger Dieu fait gronder sa foudre ,  
C'est eux & non pas vous qu'il doit réduire en poudre.  
N'imputez point vos maux à votre cruauté ,  
Vous n'êtes malheureux que par trop de bonté.  
Cher Prince , excusez-moi , si j'ose vous le dire ,  
Vous jouiriez encor des droits de votre Empire ,  
Si votre cœur n'ést pas si souvent pardonné  
A ce Peuple perfide à vous nuire obstiné.  
Voilà de vos malheurs la déplorable source ;  
Il falloit arrêter ce torrent dans sa course ;

Bv

Le pardon accordé trop souvent par les Rois,  
 Entretient la révolte & le mépris des loix.  
 Trop de ménagement engage à tout enfreindre,  
 Et qui ne nous craint point, bien-tôt se fera craindre.  
 Je ne suis point cruel ; mais un Peuple insolent  
 Ne se tait qu'à l'aspect d'un triomphe sanglant,  
 Et le juste supplice au moins des plus rebelles,  
 Rend le Monarque heureux, & les Sujets fidèles.

## LE ROI.

Quels sinistres conseils oses-tu me donner,  
 Toi qui sçais que mon cœur n'aime qu'à pardonner ?  
 Mais ce cœur fût-il moins sensible à la clémence,  
 Je devois, comme Roi, modérer ma vengeance ;  
 Ou, s'il falloit enfin signaler mon courroux,  
 Je n'en devois que tard faire éclater les coups.  
 La vertu d'un grand Roi, c'est d'être débonnaire,  
 Il est, de ses Sujets, moins le Roi que le Père.  
 Malheureux, s'il ne doit sa puissance & son rang  
 Qu'à des laptiers trempés dans les flots de leur sang  
 Je n'ai jamais cherché cette frivole gloire,  
 Qui n'offre le pardon qu'en un char de victoire.  
 Embrasser l'ennemi dans nos fers engagé,  
 C'est oublier l'injure après s'être vengé.

## WINCHESTER.

O clémence ! ô bonté trop mal récompensée !  
 Anglèterre, quelle est ta fureur insensée !



Que va penser de toi tout l'Univers surpris ?  
 Ingrate ! tes bienfaits font naître tes mépris.  
 Tu ne méritois pas d'avoir un si bon Maître :  
 Tu le quittes ! pour qui ? Pour Cromwel, pour un traître  
 Qui n'a conduit tes pas vers la sédition ,  
 Qu'afin de l'immoler à son ambition ;  
 Mais Stuart jusqu'au bout sera-t-il ta victime ?  
 Non , perfide Cromwel ; je compte sur ton crime.  
 Permettez donc , Seigneur , que , fidele à mes Rois ,  
 J'aïlle à ce Peuple ingrat faire entendre ma voix.

LE ROI.

Non , demeure : pour moi ton ardeur seroit vaine.

WINCHESTER.

Comme il passe bien-tôt de l'amour à la haine ,  
 Malgré sa cruauté , j'espere qu'en ce jour  
 Je le ferai passer de la haine à l'amour.  
 Vos bienfaits rappelés , mes pleurs , mon zèle extrême  
 Le forceront peut-être à rentrer en lui-même ;  
 Ou , s'il chérit toujours la noire trahison ,  
 Ce bras de ses refus va me faire raison.  
 Le jeune Buckingham soutient votre querelle ;  
 Je vais , je vais me joindre à sa troupe fidelle.  
 Je touche , je l'avoue , aux portes du tombeau ;  
 Mais enfin de mes ans le pénible fardeau  
 N'a pas encor rendu mon courage inutile ;  
 Lorsque je sers mon Roi , tout me devient facile.  
 Je pars ...

LE ROI.

Encor un coup , arrête . . . Il n'est pas tems.  
Cromwel vient en ces lieux.

WINCHESTER.

Cromwel ! Ciel !

LE ROI.

Je l'attends

Tu vois que j'ai besoin ici de ta présence.

J'entends du bruit , hélas !

WINCHESTER.

Le voici qui s'avance.

Le perfide ! . . .

## SCENE III.

CROMWEL, LE ROI, WINCHESTER.

CROMWEL.

SOUFFREZ, Grand Roi, qu'à vos genoux...

LE ROI.

Ah ! Ciel !

CROMWEL.

Seigneur.

LE ROI.

Barbare !

CROMWEL.

Arrêtez ce courroux.

LE ROI.

Scélérat, tu me rends le plus profond hommage,  
Quand tu me fais périr sous l'effort de ta rage !

CROMWEL.

Prince, détrompez-vous, vous connoîtrez. . .

LE ROI.

Tais-toi

Exécration ! ame noire & sans foi !  
Qui n'eut jamais d'espoir que dans l'excès du crime ;  
Eternel ennemi du pouvoir légitime !

Que veux-tu ? Quel dessein te conduit en ces lieux ?

Pourquoi me présenter ce visage odieux ?

N'as-tu donc pas encor rassasié ta haine ? . . .

Viens-tu pour contempler tout l'excès de ma peine ?

Viens-tu dans ta fureur pour me percer le flanc ,

Et toi-même à plaisir t'abreuver de mon sang ?

Leve-toi : tes respects redoublent ma furie ;

Ils me sont en horreur plus que ta barbarie.

Puisque tu me connois encore pour ton Roi ,

Obéis, malheureux ! va-t-en , & laisse-moi.

CROMWEL.

Seigneur, un seul moment, si vous daigniez m'entendre ;

Bien loin de m'accuser. . .

LE ROI.

Tu voudrais me surprendre ;

Mais, je sçais quelle foi l'on doit à tes discours.

CROMWEL.

Mon cœur ne connoît point les frivoles détours ;

Et si vos maux diyers lui caufoient moins d'allarmes,  
Jamais mes yeux fur eux n'eussent versé de larmes.  
Oui, Prince; autant que vous je ressens vos malheurs :  
J'en atteste le Ciel, mes soupirs & mes pleurs.

LE ROI.

Le Barbare ! il gémit des malheurs qu'il me cause !

CROMWEL.

A vos fiers ennemis, c'est moi qui vous expose !  
Moi, le cruel auteur des maux que vous souffrez !  
Quand est-ce donc, Seigneur, que vous me connoîtrez ?  
Me punisse le Ciel, si jamais...

LE ROI.

Quel langage !

Quoi ! Cromwel, nos malheurs ne sont pas ton ouvrage !  
Et qui donc, prétextant les intérêts des Cieux,  
Soulève contre moi ce Peuple furieux ?  
Quelle voix parle encor dans le cœur de ces traîtres,  
Et leur fait en tyrans envisager leurs Maîtres ?  
Par qui livré moi-même aux plus affreux revers,  
Dans mon propre Palais suis-je chargé de fers ?  
Sans toi, sans tes discours, les Anglois infideles  
Eussent-ils contre moi levé leurs mains cruelles,  
Et peut-être exigé que l'on verse à leurs yeux  
Le sang que tant de fois j'ai répandu pour eux ?

CROMWEL.

Ah ! d'un si noir dessein les croyez-vous capables ?

LE ROI.

Ils n'ont qu'à t'écouter pour en être coupables.



CROMWEL.

Au nom de ce forfait, je tremble, je frémis.

LE ROI.

Et peut-être en ton cœur l'as-tu déjà commis.

Mais je veux sur ce point que mon esprit s'abuse :

Sur le reste, peux-tu trouver la moindre excuse ?

Réponds...

CROMWEL :

Oui, j'ai servi les Anglois contre vous ;

Mais je n'ai pas, Seigneur, allumé leur courroux.

Avant que de m'avoir choisi pour les conduire,

Les Grands à la révolte avoient sçu les instruire ;

Je ne songeai pas même à marcher sur leurs pas :

Mais ayant mis depuis leur espoir en mon bras,

Il est vrai qu'à vos vœux dès-lors je fus contraire.

Quand le Peuple a parlé, c'est à nous de nous taire :

Nous devons respecter ses ordres souverains,

Et sa voix est la voix du Maître des Humains :

Avant que d'être à vous, j'étois à la Patrie.

Je suis prêt, s'il le faut, de vous donner ma vie ;

Mais on ne verra point préférer par Cromwel

Les Rois de l'Univers au Monarque du Ciel.

LE ROI.

Ah ! depuis quand le Ciel ordonne-t-il le crime ;

Et veut que des Sujets les Rois soient la victime ?

Ainsi, le Ciel toujours a part à tes forfaits,

Fourbe !

CROMWEL.

Le Ciel est juste &amp; ne pèche jamais.

LE ROI.

Je t'entends : ce n'est point un aveugle caprice ,  
Mais l'excès étonnant de ma noire injustice ,  
Qui t'a fait oublier ton Seigneur & ton Roi ;  
Sans doute , mes malheurs ne viennent que de moi .  
Eh ! bien , sur ce faux crime il faut donc te répondre :  
Non pour m'en excuser , mais pour mieux se confondre .  
Si tu le demandois , tu ne l'obtiendrais pas ,  
Dussé-je m'exposer au plus affreux trépas .  
Un Roi , de ce qu'il fait , ne rend compte à personne ;  
C'est de Dieu seul qu'il tient son Sceptre & sa Couronne ,  
De lui seul il attend sa peine ou son pardon .  
Mais quels sont ces forfaits ? de quoi m'accuse-t-on ?  
Une Secte insolente , au crime accoutumée ,  
Dans le sein de l'État paroît à main armée ;  
Elle ose se vanter d'être au-dessus des Loix ,  
Et ne reconnoît plus ni Pontifes ni Rois ;  
Et moi , sans abuser de mon pouvoir suprême ,  
Je ne puis réprimer cette licence extrême !  
En soutenant l'Eglise & les droits les plus saints ,  
J'affervis lâchement l'Angleterre aux Romains !  
Eh ! quoi ! ne suis-je donc exempt de tyrannie ,  
Que quand j'aurai laissé la révolte impunie ?  
Et ne suis-je à l'abri du soupçon de l'erreur ,  
Qu'en livrant mes Sujets à toute sa fureur ?

Ah ! si sauver l'État c'est un crime exécrable ,  
Jamais , autant que moi , Mortel ne fut coupable.  
Mais si c'est un forfait d'en mépriser la loi ,  
Jamais Mortel ne fut plus coupable que toi.  
Vois donc qui de nous deux a trahi la Patrie ,  
Qui de nous deux affecte ici la tyrannie ;  
Et si jamais du Ciel tu pus être inspiré.

CROMWEL.

Seigneur !

LE ROI.

Tu répondras quand je l'ordonnerai ;

Mais toi qui n'as jamais projeté d'entreprise  
Que la voix du Seigneur aussi-tôt n'autorise ;  
Les as-tu consultés ces Cieux , ces justes Cieux ;  
Quand , pour exécuter tes desseins furieux ,  
On t'a vû , dans nos champs remplis de funérailles ;  
De ton propre pays déchirer les entrailles ,  
Faire périr les miens à la fleur de leurs ans ,  
Massacrer les vieillards , les femmes , les enfans ;  
Détruire sans pitié tes freres par tes freres ,  
Et baigner tes lauriers de nos larmes ameres ?  
Quand , dis-je , ta fureur souffle ces cruautés ,  
Ces Cieux , ces justes Cieux , les as-tu consultés ?  
Parle...

CROMWEL.

Grand Roi !

LE ROI.

Non , non ; tu n'as rien à répondre ;

Plus tu veux t'excuser , mieux je sçais te confondre.  
Mais , dis-moi , malheureux ! qu'as-tu fait de mon fils ?

CROMWEL.

Par mon ordre , en vos mains il doit être remis ;  
Déjà même , déjà , dans l'espoir de vous plaire ,  
J'ai tiré Winchester du sein de la misère ;  
Et dans le même tems que je brisois ses fers ,  
Je mettois tous mes soins à finir vos revers.  
Je le redis encor , le malheur qui vous presse  
M'occupe uniquement & m'agite sans cesse ;  
Et je ne puis goûter de moment fortuné ,  
Qu'au moment que ma main vous aura couronné.

LE ROI.

Si mes malheurs divers causoient tes infortunes ,  
Aurois-tu contre moi soulevé les Communes ?

CROMWEL.

Loin de les soulever , je veux les adoucir ,  
Et j'espère , Seigneur , encor y réussir.  
Vous n'avez qu'à traiter au plutôt avec elles ;  
Et vous n'eûtes jamais de Sujets plus fidèles ;  
Ma foi vous en répond : c'est ce projet heureux  
Qui fait que j'ose ici me montrer à vos yeux :  
Mais il faut se hâter.

LE ROI.

Que le Ciel me foudroye ,  
Plûtôt que d'embrasser une pareille voye.



Un Monarque traiter avec de vils Sujets ,  
Des scélérats noircis par les plus grands forfaits !  
Ah ! si par leur faveur j'étois encor le Maître ,  
Avec justice alors je cesserois de l'être.  
Mais en m'affranchissant de leur infâme loi ,  
Même au milieu des fers je serai toujours Roi.  
Va , tu peux à présent leur porter ma réponse :  
C'est l'arrêt de ma mort , peut-être , que j'annonce ;  
Mais , j'aime mieux périr sans l'avoir mérité ,  
Que de sauver mes jours par une lâcheté .  
Sors...

CROMWEL.

Que je souffre , hélas ! de ne pouvoir lui plaire !  
Vous ; venez ramener Gloucester à son pere.

SCENE IV.

LE ROI, *seul.*

**V**A , de mes maux en vain tu parois t'affliger ,  
Un cœur comme le tien n'est pas fait pour changer.  
Les bienfaits d'un Cromwel sont des bienfaits à craindre ;  
Plus ce fourbe nous hait , plus d'amour il sçait feindre.  
Mais que veut Richemond ?

SCENE V.  
LE ROI, RICHEMOND.

RICHEMOND.

O Prince infortuné !

LE ROI.

A de nouveaux malheurs suis-je encor destiné ?

Que viens-tu m'annoncer ?

RICHEMOND.

La Fortune ennemie

Vous accable, Seigneur, de toute sa furie.

Sa haine vous poursuit, & loin de se lasser. ...

LE ROI.

Eh ! quel trait contre moi pourroit-elle lancer,

Dont son courroux déjà ne m'a fait la victime ?

RICHEMOND.

L'élite des Anglois que Buckingham anime,

La Noblesse & les Pairs lassés d'un joug cruel,

Etoient prêts d'attaquer les troupes de Cromwel ;

Et de tirer des fers leur légitime Maître,

Quand Fairfax, qui sembloit abandonner ce traître,

S'arrête tout-à-coup & s'exprime en ces mots :

» Pourquoi tenter le sort & des combats nouveaux ?

» Braves Pairs, ménageons la force qui nous reste :

» Peut-être ce combat nous deviendrait funeste.

» Ah ! nous n'avons déjà que trop versé de sang !  
 » Un Roi doit parmi nous avoir le premier rang ;  
 » Je le veux : mais qu'importe enfin qui doive l'être ?  
 » Stuart n'est point aimé, cherchons un autre Maître,  
 » Qui puisse de Cromwel réprimer les fureurs ,  
 » Et des Anglois enfin s'attirer tous les cœurs.  
 » Le Monarque a trois fils , donnons le Diadème  
 » A celui que le Peuple élèvera lui-même.

LE ROI.

Quelle nouvelle ! ô Ciel !

RICHEMOND.

A peine a-t-il parlé ,

Qu'aussi-tôt dans le camp tout paroît ébranlé ;  
 Les uns blâment Fairfax , les autres l'autorisent :  
 Les Soldats, la Noblesse, & les Chefs se divisent ;  
 Et ces Pairs qui vouloient verser leur sang pour vous ,  
 Au point de vous sauver , vous abandonnent tous.

LE ROI.

Quoiqu'à des coups pareils je dusse peu m'attendre ;  
 Leur infidélité ne doit point me surprendre ;  
 Mon cœur depuis long-tems doit être accoutumé  
 Aux outrages de ceux qu'il a le plus aimé.  
 Mon fils vient . . . Approchez cher enfant . . .



## SCENE VI.

LE ROI, RICHMOND, GLOCESTER,  
WINCHESTER.

GLOCESTER.

O Mon Pere!

LE ROI.

Que ta vue , & mon Fils ! ta tendresse est chere !  
Je te tiens dans mes bras . . .

GLOCESTER.

Enfin , je vous revoi.

LE ROI.

Orfèvre moment !

GLOCESTER.

O jour heureux pour moi !

Je puis à vos douleurs mêler encore mes larmes,  
Mon Pere!

LE ROI.

En te voyant , que je ressens de charmes !

Le barbare Cromwel paroît s'être adouci ,  
Il me rend Winchester , & toi , mon Fils , aussi ;  
Mais après que mon cœur t'a prouvé sa tendresse ,  
Il faut te déclarer le souci qui me presse ,  
Et t'instruire , mon Fils , du glorieux dessein  
Qu'en ce moment le Ciel a fait naître en mon sein.



Arme-toi , cependant , d'un généreux courage ,  
Montre des sentimens au-dessus de ton âge ;  
Montre par eux l'éclat de ton sang glorieux ,  
Et que ce noble effort charme ici tous les yeux ;  
Mais as-tu , mon cher Fils , ce courage ?

GLOCESTER.

Ah ! mon Pere !

Je suis prêt à périr , s'il le faut , pour vous plaire :  
Parlez , & j'obéis.

LE ROI.

Qu'avec plaisir je voi ,

Mon Fils , quel est ton zèle & ton amour pour moi !

GLOCESTER.

Rien ne peut l'égalér.

LE ROI.

Mais , aimes-tu tes freres ?

Réponds.

GLOCESTER,

Ils sont l'objet de mes ardeurs sinceres.

Quoi ! vous me soupçonnez ! & pour vous & pour eux  
Je suis prêt à verser tout mon sang à vos yeux.

LE ROI.

Tu sçais aussi , mon Fils , quelle est la différence  
Qu'ont mis entr'eux & toi les droits de ta naissance ?

GLOCESTER.

Leur disputer ces droits , ce seroit les trahir ;

Ils sont nés pour régner , & moi pour obéir.

LE ROI.

De quel ceil verrois-tu quiconque auroit l'audace  
D'envahir leur Couronne & d'occuper leur place.

GLOCESTER.

Je le regarderois comme un objet d'horreur,  
Un tyran exécration, un lâche usurpateur.

LE ROI.

Ainsi, tu n'oserois imiter la furie  
Du tyran qui désole aujourd'hui la Patrie ?

GLOCESTER.

Mon Pere !

LE ROI.

Eh ! bien ?

GLOCESTER.

Plûtôt que de lui ressembler,  
Que la foudre du Ciel tombe pour m'accabler.  
Quel énorme attentat !

LE ROI.

Et si, dès ce jour même,  
On venoit à tes yeux offrir le Diadème,  
Que ferois-tu pour lors ? ... dis-moi, mon Fils.

GLOCESTER.

O Ciel !

Je foulerois aux pieds ce présent criminel.  
Eh ! quoi ! j'acheterois les douceurs d'un Empire  
Aux dépens de l'Auteur du jour que je respire  
Ah ! c'en est trop, Seigneur, je sçais ce que je doi  
A mon Pere, à mon sang, à moi-même, à mon Roi !

Vous

Vous sçavez que mon cœur est exempt d'imposture :  
Ainsi, permettez-moi que ma bouche vous jure  
Que mes freres & vous ne me verrez jamais,  
Jusques à mon trépas, qu'au rang de vos Sujets ;  
Et que j'abhorrerai sans cesse ces maximes  
Qui peuvent nous porter à régner par des crimes :  
Mais, mon Pere, pourquoi m'interroger ainsi ?  
Que craignez-vous ?

LE ROI.

Bien-tôt tu seras éclairci ;

Voici les Pairs.

SCENE VII.

LE ROI, GLOCESTER, WINCHESTER,  
LES PAIRS.

LE ROI.

**J**E sçais quel sujet vous amene.  
Ainsi ne payez-vous mon amour que de haine !  
Et quand, contre Cromwel, je vous crois mon appui,  
Vous semblez, contre moi, conspirer avec lui !

PREMIER DÉPUTÉ.

Nous, Grand Prince ! ah ! jamais votre cœur. . .

C

## LE ROI.

Oui : vous-même ;  
 Mais en vain comptez-vous sur ma foiblesse extrême,  
 Je ne ferai jamais rien d'indigne de moi,  
 Et comme j'ai vécu, je veux mourir en Roi.  
 Je sçais tout.

## PREMIER DÉPUTÉ.

Vous prier d'abdiquer la Couronne ;  
 Est-ce montrer, Seigneur, que l'on vous abandonne ?  
 Sur-tout si l'on prévoit qu'on ne peut vous sauver,  
 Tant qu'on s'efforcera de vous la conserver.

## GLOCESTER.

Hélas !

## PREMIER DÉPUTÉ.

Tous nos efforts deviennent inutiles ;  
 Nous sommes sans soldats, sans appui, sans asyles ;  
 Le peuple, dont Cromwel vous a ravi le cœur,  
 Ne fera désormais rien en votre faveur.  
 Pour hâter le moment de votre délivrance,  
 Il ne vous reste plus qu'à céder la puissance  
 Que le Maître des Rois a remise en vos mains.

## LE ROI.

Comme c'est l'Éternel qui fait les Souverains ;  
 Je ne quitterai point le Sceptre & la Couronne,  
 Qu'auparavant ce Dieu, lui-même, ne l'ordonne.

## PREMIER DÉPUTÉ.

Cromwel regnera donc ?

## LE ROI.

Qu'il regne.



PREMIER DÉPUTÉ.

Mais, Seigneur,  
Son empire est pour vous le comble du malheur.  
Vos fers sont éternels.

LE ROI.

Je crains peu l'esclavage.

PREMIER DÉPUTÉ.

Et peut-être plus loin portera-t-il sa rage.  
Hélas ! que sçavons-nous, si jusques au trépas... ?

LE ROI.

La mort n'est pas un mal à qui ne la craint pas ;  
Mais ce seroit pour moi l'excès de l'infamie,  
Si je quittois mon rang pour conserver ma vie.

PREMIER DÉPUTÉ.

Ce n'est point le quitter lorsqu'à ceux de son sang  
On transmet ce sublime & cet auguste rang ;  
Lorsqu'un Pere à son Fils cède le Diadème,  
Seigneur, il regne encor en un autre lui-même.

GLOCESTER.

Ciel !

LE ROI.

Quel est donc ce Fils ?

PREMIER DÉPUTÉ.

Le jeune Gloucester.

GLOCESTER.

O malheur !

PREMIER DÉPUTÉ.

Aux Anglois, ce Prince est toujours cher ;

Gij

Comme un Astre naissant le Peuple le révere ,  
 Il a pour lui l'amour qu'il refuse à son Pere.  
 Qu'il regne : & dès l'instant tous les cœurs réunis  
 Retourneront sans peine au Pere par le Fils.

## LE ROI.

Sous ces dehors trompeurs de zèle & de tendresse ;  
 J'appерçois aisément l'intérêt qui vous presse.  
 Vous voulez couronner Gloucester aujourd'hui ;  
 Mais c'est pour dominer sur l'État & sur lui ,  
 Et votre ambition m'a fait assez connoître  
 Que jamais dans le Roi vous n'avez vu le Maître ;  
 Mon Fils est jeune encor : il n'en coûte pas tant  
 De gouverner le cœur & l'esprit d'un enfant :  
 On le tourne où l'on veut ; & malgré sa Couronne ;  
 Ce n'est pas lui qui regne , on regne en sa personne.

## SECOND DÉPUTÉ.

Si le suprême rang en ses mains est remis ,  
 Le Roi , le Peuple & nous , tout vous sera soumis.  
 Détrompez-vous, Seigneur, nous n'avons point l'audace  
 De l'élever au Trône & nous mettre à sa place ;  
 Par lui vous regnerez, il regnera par vous ,  
 Et vos loix par ses soins parviendront jusqu'à nous ;  
 Dans ce Prince chéri , nous voyons votre image ,  
 Et c'est à vous qu'en lui nous rendrons notre hommage.

## LE ROI.

Eh ! bien, de ce discours qu'en pensez-vous, mon Fils ?  
 Voulez-vous être Roi ?

## GLOUCESTER.

Mon Pere , j'en frémis.

A votre Souverain vous ôtez la Couronne ,  
 Et c'est à moi , cruels , que votre main la donne ! . . .  
 Ah ! s'il vous faut quitter le rang qui vous est dû ,  
 Voyez qui justement en doit être pourvû.  
 Seigneur , je sçais vos loix : le Sceptre héréditaire  
 Doit passer de vos mains en celles de mon Frere ;  
 Charles doit , après vous , en être possesseur.  
 Mais pourquoi , vous vivant , élire un successeur ?  
 Regnez , Seigneur , regnez , & que nos destinées  
 Puissent être pour vous désormais fortunées.  
 Vos jours ont jusqu'ici coulé dans les douleurs ;  
 Mais peut-être le Ciel attendri par mes pleurs ,  
 Au plus doux de mes vœux cessant d'être contraire ,  
 Changera votre sort en un destin prospere ;  
 Et vous faisant rentrer dans vos suprêmes droits ,  
 Rangera de nouveau les Anglois sous vos loix.

LE ROI.

Mon Fils , c'en est assez . . . mais vous , Pairs infidèles ,  
 Faut-il que des enfans deviennent vos modèles ?  
 Ingrats . . . venez , mon Fils : abandonnons ces lieux :  
 Suivez-moi , Richemond . . . & vous . . .

WINCHESTER.

Seigneur , je veux ;  
 Avant que de me rendre où votre ordre m'appelle ,  
 Rallumer leur courage & ramener leur zèle.



## SCENE VIII.

LES PAIRS, WINCHESTER.

WINCHESTER.

**E**H ! bien , généreux Pairs , vous voulez aujourd'hui  
Dépouiller votre Pere & triompher de lui !  
A cet indigne trait dut-il jamais s'attendre ,  
Lui qui vous chérissoit de l'amour le plus tendre ;  
Lui qui vous a comblé de faveurs & de biens ;  
Lui qui plaignoit vos maux encor plus que les siens ?  
Quel sinistre Démon a produit dans votre ame  
Ce projet criminel , cette odieuse trame ?  
Du Trône pour toujours on veut le renverser ;  
Sans honte , sans frayeur , pouvez-vous y penser ?  
Cromwel oseroit-il attenter davantage ?  
Voyez à quoi l'honneur , le devoir vous engage ;  
Venez , Mylords , venez , allons le secourir . .  
Vous ne m'écoutez pas . . Faites-moi donc périr .

## PREMIER DÉPUTÉ.

C'en est fait , Winchester , la chose est résolue ;  
Stuart doit abdiquer la puissance absolue .  
Mais sçachez qu'en formant ce projet aujourd'hui  
Nous aurons moins agi pour les Pairs que pour lui .  
Retournons employer de nouveau la priere .  
Trop heureux ; s'il approuve un conseil salutaire .



SCENE IX.

WINCHESTER, *seul.*

**A**LLEZ, traîtres ; je vois quel dessein vous conduit ;  
 Mais ne prétendez pas en recueillir le fruit.  
 Le Ciel vous punira... Toi ! Prince déplorable ,  
 Rien n'égale l'excès du malheur qui t'accable.  
 Hélas ! tout t'abandonne & te manque de foi ;  
 Perfides courtisans ! malheureux est un Roi  
 Qui jamais a sur vous fondé son espérance,  
 Vous êtes moins à lui qu'à sa toute-puissance.  
 Sur le Trône adoré , méprisé dans les fers.  
 Ce n'est qu'à sa grandeur que vos vœux sont offerts ;  
 O soif de dominer, ambition fatale ,  
 Que d'horreurs en ce jour ta fureur nous étale !  
 Des plus nobles mortels triste & funeste écueil,  
 Tu nous ravis les Pairs en flattant leur orgueil.  
 O que Cromwel ressent de plaisir & de joie !  
 Vous-même , malgré-vous , vous lui livrez la proie.  
 Sur vos divisions il a mis son appui ,  
 Et par elles enfin il triomphe aujourd'hui ;  
 Mais avant que mon Roi devienne leur victime ;  
 Allons encore un coup leur reprocher leur crime.

*Fin du second Acte.*



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

GLOCESTER WINCHESTER.

GLOCESTER.



H ! bien , que dois - je attendre , & que  
m'annoncez-vous ?

Mon sort , cher Winchester , deviendra  
t-il plus doux ?

Et les Pairs , détestant leur projet téméraire ,  
Se sont-ils réunis en faveur de mon Pere ?

WINCHESTER.

J'ai fait pour les gagner des efforts superflus ;  
A les voir obéir ne vous attendez plus.  
Ils s'obstinent toujours , dans leur fureur extrême ,  
A vous ceindre le front du sacré Diadème.  
Ils viennent près de vous se rendre de nouveau ,  
Pour vous offrir , Seigneur , ce funeste bandeau.

GLOCESTER.

Grand Dieu !

WINCHESTER.

Mais vous devez , plein d'un noble courage ;  
Regarder leur présent comme un indigne outrage.  
Ils veulent vous gagner ; mais rappelez , mon Fils ,  
Tout ce qu'à votre Roi vos sermens ont promis ;  
Mais les voici déjà.

SCENE II.

GLOCESTER, WINCHESTER,

LES PAIRS.

PREMIER DÉPUTÉ.

SEIGNEUR, sans plus attendre ;  
Au plus cher de nos vœux il est tems de vous rendre ;  
Eice Trône pour vous n'est plus à dédaigner ;  
Il faut enfin, Seigneur, vous résoudre à regner :  
Nous venons à vos pieds déposer la Couronne,  
Daignez au nom de Dieu...

GLOCESTER.

Que ce Dieu m'abandonne,  
Plûtôt que, par un crime & si lâche & si noir,

C

Je trahisse mon Roi, mon frere, mon devoir.  
 Y pensez-vous d'oser me présenter encore  
 Un rang que je déteste, un sceptre que j'abhorre ?

**PREMIER DÉPUTÉ.**

Si vous sçaviez combien la Couronne a d'appas,  
 Sans doute votre cœur ne s'en défendrait pas.  
 Mais, du moins pour un tems, ne pouvez-vous connoître  
 Par ce rang glorieux le plaisir d'être Maître ?  
 Si vous voyiez l'État obéir à vos loix,  
 Peut-être on vous verroit approuver notre choix.  
 L'essai que vous feriez . . .

**GLOUCESTER.**

Lâche & frivole adresse,

Qui prétend abuser ma timide jeunesse  
 Et par un vain éclat me fasciner les yeux !  
 Je suis jeune, il est vrai, mais ce rang glorieux,  
 Mieux que vous, aujourd'hui mon esprit l'envisage.  
 La Royauté n'est rien qu'un brillant esclavage.  
 Elle m'étale en vain les attraits les plus beaux,  
 Tous ses dehors pompeux ; je n'y vois que des maux,  
 Et pour la détester ainsi qu'une disgrâce,  
 Je n'ai qu'à contempler les malheurs de ma Race.  
 Ce rang infortuné qui vous paroît si haut  
 A conduit mes ayeux du Trône à l'échaffaud ;  
 Et peut-être éprouvant une pareille rage,  
 Mon Pere . . . Ciel ! rend faux le funeste présage.  
 Mais le Trône fut-il cent fois plus glorieux,  
 Que vous n'avez osé le dépeindre à mes yeux,



Je ne puis désormais accepter la Couronne ,  
 Sans voir qu'en même tems un crime me la donne.  
 Quoi ! mes mains sur mon front oseroient l'attacher ;  
 Et du front de mon Pere oseroient l'arracher !  
 Et je me porterois à cette violence ,  
 Que d'usurper un bien que m'ôte la naissance !  
 En vain me priez-vous : Stuart sera mon Roi ;  
 Mes freres après lui regneront avant moi.  
 Usurper la Couronne est une tyrannie ;  
 Mais en chasser son Pere est le trait d'un impie.  
 Ah ! ne m'en parlez plus, vous sçavez mes sermens

PREMIER DÉPUTÉ.

Si vous ne vous rendez à nos empressements ,  
 Vous délaisserez donc en son malheur extrême  
 Ce Roi si vertueux, ce Pere qui vous aime !  
 Car ne présumez pas que le Peuple aujourd'hui  
 Après votre refus, se déclare pour lui.  
 Le Monarque toujours est l'objet de sa haine,  
 Et ce Peuple inconstant, que l'injustice entraîne,  
 Ne pensera jamais à s'unir avec nous,  
 A moins qu'ouvertement nous n'agissions pour vous.  
 Ainsi, quoique le Trône à vos yeux n'ait pu plaire,  
 Vous devez y monter, si vous aimez un Pere.  
 Roi, vous pouvez ensuite, au gré de vos souhaits,  
 Lui regagner l'estime & l'amour des Sujets.  
 Mais si dans les refus votre grand cœur s'obstine,  
 N'en doutez pas, l'État panche vers la ruine,

Cromwel obtient alors ce qu'il a désiré ,  
 Aux Communes par lui votre Pere est livré ;  
 Et vous verrez bientôt pros crits par leur audace ,  
 Lui , vos freres , vous-même & toute votre Race.  
 Pensez-y . . . nous allons encore , aux pieds du Roi . . .

GLOCESTER.

Demeurez.

WINCHESTER.

Ah ! Seigneur !

GLOCESTER.

Allez , & laissez-moi.

SCENE III.

GLOCESTER, WINCHESTER

WINCHESTER.

**C**HEN Prince, qu'ai-je vu ? quoi ! leurs feintes caresses  
 Vous font en un moment oublier vos promesses !  
 Hélas ! qu'est devenu ce courage indompté !

GLOCESTER.

Non, non ; de leurs discours mon cœur n'est point flatté ;  
 Mais aussi le serment que vous m'avez vu faire ,  
 N'a pas éteint l'amour que je dois à mon Pere.  
 Tant que les Pairs n'ont fait que montrer à mes yeux  
 L'éclat brillant d'un Trône où m'appellent leurs vœux ;

Mon ame, à son devoir toute entiere attachée,  
De ce frivole éclat a paru peu touchée,  
Et j'ai même payé d'un souverain mépris  
Cette folle grandeur dont leur cœur est épris.  
Mais quand ces mêmes Pairs me font enfin connoître  
Que mon Pere périt, si je ne suis leur Maître,  
Puis-je les écouter sans en être troublé ?  
Mon cœur peut-il alors n'être pas ébranlé ?  
Mes sermens, il est vrai, me rendent inflexible ;  
Mais ils n'empêchent pas ce cœur d'être sensible ;  
Et sans céder aux traits d'une juste pitié,  
Je sens tout le pouvoir d'une tendre amitié.

WINCHESTER.

Seigneur, quand le devoir s'oppose à la tendresse ;  
Elle ne peut au jour se montrer sans foiblesse.

GLOCESTER.

En vain, cher Winchester, je voudrois l'étouffer.

WINCHESTER.

Empêchez-la du moins, Seigneur, de triompher.

Vos sermens...

GLOCESTER.

Sur mon cœur ils n'ont que trop d'empire ;  
Mais enfin sans frémir je ne puis y souscrire.  
Deux objets tour à tour viennent me déchirer :  
Quand l'un m'entraîne à soi, l'autre veur m'attirer ;  
Le devoir d'une part, de l'autre la nature ;  
Si je suis celle-ci, le devoir en murmure ;

Et si je fais ceder la nature au devoir,  
 Elle me fait d'abord sentir tout son pouvoir ;  
 Je ne puis m'élever à la toute-puissance,  
 Sans trahir lâchement l'Auteur de ma naissance ;  
 Et s'il faut m'obliger à ne pas y monter,  
 La foudre sur sa tête est prête d'éclater.  
 Je puis en prolonger ou finir sa misère ;  
 Un Fils doit-il ainsi sacrifier un Pere ?  
 Coupable, je le sauve, innocent je le perds :  
 L'instant qui me fait Roi va le ravir aux fers.  
 O mon Pere ! ô mon sang ! ô serment trop funeste !  
 Mais il faut étouffer la pitié qui nous reste ;  
 Mon cœur en est touché, mais non pas abattu,  
 Et je l'immole entière à toute ma vertu.

WINCHESTER.

Un sentiment si beau que le devoir inspire,  
 A votre âge sur-tout, mérite qu'on l'admire ;  
 Mais pour sauver le Roi, n'est-il qu'un seul moyen ?  
 Les Pairs sont-ils ici son unique soutien ?  
 Qu'en pensez-vous, Seigneur ?

GLOCESTER.

Un seul lui reste encore.

WINCHESTER.

Quel est-il ?

GLOCESTER.

Fléchissons ce tyran que j'abhorre,  
 Ce Cromwel.... il le faut.... portons jusqu'en son cœur  
 Les excès accablans de ma vive douleur.  
 Désapprouveriez-vous ce projet salutaire ?  
 Ecoutez cependant la lettre de ma Mere.



LETTRE DE LA REINE.

» Mon cher Époux gémit aux fers abandonné,  
 » Et je prévois les maux que Cromwel lui prépare;  
 » Contemple, mon cher Fils, son sort infortuné,  
 » Et tâche de calmer la fureur du barbare.  
 » Tu pourras l'attendrir en t'offrant à ses yeux;  
 » Ne crains point d'y pousser une plainte importune;  
 » Oublie auprès de lui le rang de tes ayeux,  
 » Ce triste abaissement convient à ta fortune.  
 » Embrasse, s'il le faut, embrasse ses genoux,  
 » Fais couler quelques pleurs pour fléchir sa colere;  
 » Tu sauveras par-là ton Pere & mon Époux,  
 » Et tu rendras la vie à ta mourante Mère.  
 Eh! bien, dois-je la croire, & faut-il obéir?  
 Puis-je prier Cromwel, hélas! sans me trahir?  
 Quel revers étonnant pour des ames hautaines!  
 Le sang de tant de Rois qui coule dans ses veines;  
 Permet-il qu'à ce point je puisse m'oublier,  
 Qu'aux pieds d'un vil Sujet j'aie m'humilier?

WINCHESTER.

Vos prières, Seigneur, vos soupirs & vos larmes  
 Contre un tyran si fier sont de trop foibles armes.  
 Cependant à ses yeux vous pourrez vous offrir;  
 Le cœur le plus barbare enfin peut s'attendrir.  
 Vos prières n'ont rien qui sente la foiblesse,  
 Et lorsque pour un Pere, on prie, on pleure, on presse.

Quoiqu'aux pieds d'un tyran l'on paroisse abattu ,  
C'est du plus beau triomphe honorer sa vertu.

Oublier sa fierté pour un Roi , pour un Maître ,  
Ce n'est pas respecter , c'est contraindre le traître.

GLOCESTER.

Allons donc de Cromwel implorer la faveur :  
Mais que vois-je ? ... c'est lui.

WINCHESTER.

Que cherche-t-il ?

## SCENE IV.

CROMWEL, GLOCESTER,

WINCHESTER.

CROMWEL.

SEIGNEUR,

On répand en tous lieux avec un soin extrême  
Un bruit que je ne puis encor croire moi-même :  
On m'a dit que, des Pairs vous faisant un appui,  
Vous alliez vous placer sur le Trône aujourd'hui :  
Oubliez-vous, Seigneur, que vous avez un Pere ?

GLOCESTER.

Quoi ! me crois-tu, Cromwel, à ce point téméraire ?  
Que j'aie, Fils ingrat d'un Pere plein d'amour,  
Enlever la Couronne à qui je dois le jour ?

C'est en vain que des Pairs la voix me sollicite ;  
Plus leur ardeur redouble , & plus elle m'irrite.  
Je connois le danger des Trônes envahis.

CROMWEL.

Heureux ceux dont les yeux n'en sont point éblouis !  
Le Trône a sous ses pieds mille affreux précipices.

GLOCESTER.

Et les usurpateurs y trouvent leurs supplices.

WINCHESTER.

Il est au Ciel , Cromwel , un Maître souverain  
Qui leur ôte à son gré le Sceptre de la main ,  
Et dont le bras , toujours prêt à lancer la foudre ,  
En faveur des bons Rois met les tyrans en poudre.

GLOCESTER.

N'appréhende donc plus que j'occupe jamais  
Un rang que je ne puis obtenir sans forfaits.  
Mais toi , pour qui le Trône a de si foibles charmes ,  
Dis-moi , ne veux-tu pas faire tarir mes larmes ?  
Cromwel , tu vois ton Roi sans rang , sans dignité ,  
Dans son propre Palais en esclave traité :  
N'abrégeras-tu point l'excès de sa misère ?

CROMWEL.

Hélas !

GLOCESTER.

Ah ! rends , cruel , rends le Trône à mon Père.

CROMWEL.

Moi , Seigneur ! eh ! que puis-je ?

## GLOCESTER.

Oui , toi , si tu le veux ;  
Tu n'as qu'à dire un mot , & mon Pere est heureux.

## CROMWEL.

Si le bonheur du Roi dépendoit de moi-même ,  
Il reprendroit bien-tôt l'autorité suprême ;  
Ou pour mieux dire , Prince , il seroit encor Roi ,  
Si jamais son bonheur eût dépendu de moi.

WINCHESTER, *à part.*

Ah ! fourbe !

## CROMWEL.

Mais quelle est en ces lieux ma puissance ;  
Pour oser contre tous embrasser sa défense ?  
Tout le Peuple l'accuse & s'arme contre lui ;  
Les Communes , d'ailleurs , gouvernent aujourd'hui ;  
Ce Sénat que jamais n'a guidé le caprice ,  
Vient de faire ériger une Cour de Justice ,  
Dont moi-même & les Grands devons subir la loi ,  
Qui reglera l'État & jugera le Roi.

## GLOCESTER.

Ah ! mon Pere est perdu s'il tombe en sa puissance !

## WINCHESTER.

Dieu , protecteur des Rois , prends en ma main sa défense.

## GLOCESTER.

Winchester , c'en est fait : hélas ! mon Pere est mort.



CROMWEL.

Quoi ! Seigneur , vous craignez ?...

WINCHESTER.

Le déplorable sort

Qui comble en ce moment toutes mes infortunes !

L'Angleterre a livré son Monarque aux Communes !

De rebelles Sujets veulent juger leur Roi !

Univers ! verras-tu ce crime fans effroi ?

GLOCESTER.

Cromwel , si jusqu'ici , pour ton Roi , pour mon Père ;

Un Fils a vainement employé la priere. ...

Peut-être qu'en voyant tomber à tes genoux ...

Ombres de mes ayeux , n'entrez point en courroux :

Si devant un Sujet aujourd'hui je m'abaisse ,

Excusez de mon cœur la pitié , la tendresse ...

Oui : j'y cours... ô Cromwel ! quel spectacle pour toi !

Un Stuart à tes pieds & le fils de ton Roi !

CROMWEL.

Ah ! Seigneur , c'en est trop ...

GLOCESTER.

Non , souffre que j'embrasse. ...

CROMWEL.

( Il se met à genoux. )

Grand Prince ! c'est à moi d'occuper cette place :

( Il le relève. )

Daignez. ...

GLOCESTER.

Cruel !

CROMWEL.

Hélas !

GLOCESTER.

Tu crains que la pitié . . .

CROMWEL.

Seigneur, je sens pour vous la plus tendre amitié.

GLOCESTER.

Tu m'aimes !

CROMWEL.

Je n'ai point un cœur dur, inflexible.

GLOCESTER.

Eh ! bien, puisqu'à mes maux tu n'es pas insensible ;

Pourquoi rebutes-tu les soupirs &amp; les pleurs ,

Que d'un Pere opprimé m'arrachent les malheurs ?

Si tu m'aimois, Cromwel, tu sécherois mes larmes ;

Ce jour verrois finir mes mortelles alarmes.

Dérobe, par un noble &amp; glorieux effort ,

Mon Pere malheureux aux rigueurs de son sort ;

Détourne loin de lui l'orage &amp; la tempête ,

Qui bien-tôt va gronder &amp; fondre sur sa tête.

A ces traits généreux de zèle pour ton Roi ;

Il connoitra celui que ton cœur a pour moi.

Tu t'excuses en vain d'embrasser sa défense ;

Je sçais que rien ne borne en ces lieux ta puissance ;

Tu tiens entre tes mains les rênes de l'État,

Et ce sont tes arrêts que dicte le Sénat.

CROMWEL.

Cher Prince , je me rends : quel cœur assez barbare ,  
Peut résister aux traits d'une vertu si rare ?

Oui ; Cromwel va pour vous entreprendre aujourd'hui  
Ce que jamais il n'eût osé faire pour lui.

J'attends ici les chefs de la Cour de Justice ;

Peut-être qu'à mes vœux leur cœur sera propice.

J'espère de fléchir leur courroux irrité ,

Et de les ramener au Roi par un traité.

Vous voyez , pour vous plaire , à quels traits je m'ex-  
pose !

Du Monarque accusé prenant en main la cause ,

Tout le Peuple aussi-tôt va s'armer contre moi ,

Et me regardera comme un homme sans foi.

Ah ! Prince ! j'en frémis , & mon ame tremblante ,

Entre l'honneur , la crainte & l'amitié flottante . . .

Mais , n'importe , achevons malgré tant d'ennemis.

Je vous tiendrai , Seigneur , tout ce que j'ai promis ;

Et s'il ne rend enfin mon secours inutile ,

Votre cœur dans le mien va trouver un asyle.

Ranimez votre espoir.

GLOCESTER.

Ah ! pourrai-je jamais

Oublier , cher Cromwel , de si rares bienfaits ?

WINCHESTER.

A ce zèle éclatant pour ton Roi légitime ,

Je ne sçaurois , Cromwel , refuser mon estime ;

Poursuis : que ta bonté calme notre terreur ,  
Fais revivre la paix où regnoit la fureur ,  
Fais dire à l'Univers , dans l'excès de ta gloire :  
Cromwel est un héros , il dompte la victoire.  
S'il parut criminel en détrônant son Roi ,  
Il efface son crime , en lui rendant sa foi :  
Sa main l'a retiré d'un honteux esclavage ,  
Le bonheur de son Prince est son plus digne ouvrage.  
Il l'a vaincu jadis , il le sauve aujourd'hui ,  
Et devient contre tous sa force & son appui.  
Mais ces traits d'amitié , pour n'être pas frivoles ,  
Veulent que les effets secondent les paroles ,  
Cromwel !

## CROMWEL.

Ne craignez rien , je vais vous faire voir  
Que vous pouviez en moi fonder tout votre espoir.

## WINCHESTER.

Allons , mon Fils.





SCENE V.

CROMWEL, HALLEY, SUDNER.

HALLEY.

**S**EIGNEUR, guidés par votre zèle,  
 Le péril de l'État près de vous nous rappelle.  
 Nous sommes avertis qu'un complot criminel,  
 Ce jour même, aux Anglois prépare un coup mortel ;  
 Que les Pairs, avoués par le tyran lui-même,  
 Au jeune Glocester offrent le Diadème ;  
 Qu'aigris de nos succès ils veulent aujourd'hui  
 Nous remettre à la chaîne & regner avec lui.  
 Hélas ! que ne peut pas sur un Peuple volage  
 D'un Prince jeune encor la trop flatteuse image !  
 On vante ses vertus , on fait valoir ses droits ,  
 On fait parler pour lui nos sermens & nos loix.  
 Verrons-nous la vengeance, en devoir érigée ,  
 Sur des débris sanglants se dresser un trophée ?  
 Le tyran à son fils inspirant ses fureurs  
 Replonger l'Angleterre en de nouveaux malheurs  
 Du Trône qu'à quitter il fallut se résoudre,  
 Pour nous écraser tous , faire partir la foudre ?  
 Non , Mylords , remplissez vos destins glorieux ?  
 Hâtez-vous , dissipez un projet furieux.

Dérobez la Patrie au coup qui la menace ,  
 Proscrivez sans ressource une coupable Race.  
 Qu'ordonnez-vous ?

CROMWEL :

Calmez le trouble où je vous vois ;  
 Dieu tient en main les cœurs des Sujets & des Rois.  
 Laissez agir les Pairs , leur fureur impuissante  
 Ne fera qu'affermir la liberté naissante.  
 Charles , qu'un Dieu vengeur frappe d'aveuglement ,  
 Ne connoît pas l'excès de son abaissement ;  
 Et veut dans le tombeau , malgré son sort funeste ,  
 Porter de sa grandeur le déplorable reste.  
 D'ailleurs , le jeune Prince , aux yeux de l'Éternel ,  
 S'engage par les nœuds d'un serment solennel  
 A ne point accepter la suprême puissance ,  
 Tant qu'à ceux de son sang les droits de la naissance  
 Défereront l'honneur de regner avant lui.

HALLEY.

Ah ! Mylord , assurons sur un plus ferme appui  
 Des travaux de Cromwel le succès mémorable ;  
 Hâtons-nous de briser un joug abominable ,  
 Détruisons le tyran. Qu'un arrêt souverain  
 Le livre , à l'heure même , à son affreux destin.

CROMWEL.

CROMWEL.

Dérobons la Patrie au pouvoir arbitraire ;  
 Mais respectons des Rois le sacré caractère.  
 Prêtons-nous, s'il se peut, à ce double devoir :  
 La Patrie a sur vous fondé tout son espoir.  
 Elle doit sur nos cœurs régner en souveraine ;  
 Et qui peut l'opprimer mérite notre haine.  
 Mais, si pour rétablir ses droits, la liberté,  
 Nous pouvons recourir à la foi d'un Traité,  
 Et la mettre à l'abri du pouvoir despotique,  
 Nous devons essayer ce projet pacifique.  
 Remplissez ce devoir de fideles Sujets ;  
 Allez, voyez le Roi, proposez-lui la Paix.

SUDNER.

Devant lui s'abaisser à cette déference,  
 C'est de ses fiers transports aigrir la violence ;  
 C'est à ses attentats offrir l'impunité,  
 C'est rendre encor hommage à son autorité.  
 Un Prince, par l'abus de son pouvoir suprême,  
 En devenant tyran, se dégrade lui-même.

CROMWEL.

Mais pensez que sur vous tous les yeux sont ouverts ;  
 Qu'il faut justifier devant tout l'Univers  
 Vous-même, le Sénat, Moi, le Peuple, l'Armée.  
 Au respect pour ses Rois l'Europe accoutumée,

Pour un Prince coupable exige des égards ,  
Attend que d'un Traité vous tentiez les hazards.  
Mais , non ; quelque parti que Squart puisse prendre ;  
Aux plus heureux succès vous devez vous attendre.  
S'il accepte la Paix , vous avez le Traité  
Pour garant éternel de notre liberté :  
S'il ne l'accepte pas , ce refus sur sa tête  
Fait fondre les éclats d'une horrible tempête ;  
Il va s'offrir lui-même à la rigueur des loix ;  
Il devient un tyran & l'opprobre des Rois ,  
L'ennemi de l'État , l'ennemi de l'Eglise ,  
Tel enfin que la voix de l'Europe surprie  
De voir un Roi chargé de ces horribles traits ,  
Applaudisse elle-même à vos justes arrêts.  
Puisse-t-il épargner à des âmes sensibles  
La douleur de donner des exemples terribles !  
Qu'il jure de s'armer contre l'Épiscopat ,  
De respecter les loix du Peuple & du Sénat ;  
Qu'il avoue une fois qu'en nos vives allarmes  
Nous avons contre lui pris justement les armes.  
Qu'Hamilton, Richemond, Hossland & Souptampton  
Ces flateurs inhumains qui regnoient sous son nom ,  
Soient livrés aux horreurs d'un infâme supplice ;  
Le Ciel , l'État , le Peuple attend ce sacrifice.  
Par un Traité scellé de ce sang odieux  
Vous sauvez l'Angleterre & vous vengez les Cieux.



SUDNER.

Nous le reconnoissons ; la suprême Sagesse  
Préside à vos conseils , & pour nous s'intéresse.  
Nous allons au tyran , dans ce sage Traité ,  
Porter la voix du Peuple & de la liberté.

SCENE VI.

CROMWEL, *seul.*

**A**INST, malgré lui-même, en politique habile,  
J'ai sçu rendre Fairfax à mes desleins utile.  
Heureux secret ! c'est toi qui , divisant les Pairs ,  
M'ouvres à la grandeur mille chemins divers.  
Leur cœur ambitieux s'est pris à tes amorces ;  
Et par toi j'ai détruit leur orgueil & leurs forces.  
Que Stuart désormais compte sur leur secours . . .  
Mais il me reste encor à terminer ses jours . . .  
N'en doutons point. . . Bien-tôt , fumantes de colere ,  
Les Communes feront ce que je n'ose faire . . .  
Elles vont par mon ordre offrir la Paix au Roi :  
Quelle paix ! juste Ciel ! & qu'est-ce que je voi !  
La discorde , l'horreur , la mort marche après elle . . .  
Mais vous , à votre tour , tremblez , troupe rebelle :  
Je . . . quels sont ces remords qui viennent m'agiter ?  
Et quels remords jamais ont sçu m'épouvanter ?

D ij

Allez, tristes Enfans de la foiblesse humaine,  
Mon esprit vous regarde ainsi qu'une ombre vaine;  
Vous avez beau parler & m'imposer la loi,  
Le trouble & les remords sont indignes de moi.  
Je n'apperçois jamais le crime dans le crime:  
Il m'élève, il est donc à mes yeux légitime;  
Et je mets les vertus au rang des attentats,  
Quand les succès heureux ne les couronnent pas.  
Le Ciel a beau tonner... Oui, je crains peu la foudre,  
Pourvu que sur le Trône elle me mette en poudre.

*Fin du troisieme Acte.*



## ACTE IV.

---

### SCENE PREMIERE.

HALLEY ET SUDNER *président à cette*  
*Assemblée.* LES COMMUNES *sont rangées*  
*en demi-cercle.* DES SOLDATS  
*avec leurs piques sont debout derriere les*  
SÉNATEURS.

SUDNER.



ÉNÉREUX Protecteurs des Peuples & des  
loix,

Vous qui jugez la Terre, & regnez sur  
les Rois,

Le superbe Stuart cesse de se connoître :  
Il dédaigne d'avoir le Sénat pour son maître ,  
Et lorsque vous allez lui présenter la Paix ,  
C'est en vous méprisant qu'il reçoit vos bienfaits.

D iij

Souffrirons-nous qu'un Roi , devenu notre esclave ,  
Du milieu de ses fers nous insulte & nous brave ,  
Et qu'un lâche oppresseur des loix & du repos ,  
Après les avoir faits , nous impute nos maux ?  
Ah ! c'en est trop ; montrons aujourd'hui qui nous sommes ,

Montrons à l'Univers que les Rois sont des hommes ;  
Nous sommes revêtus d'un pouvoir Souverain ;  
Le Peuple nous a mis sa foudre dans la main :  
Frappons , il en est tems , que le tyran périsse ;  
Mais avant d'étaler à ses yeux son supplice ,  
Contre lui , de nos loix allumons le courroux ,  
Qu'il vienne en jugement paroître devant nous ;  
Et que de ses forfaits se déclarant coupable ,  
On impute à lui seul sa chute déplorable ;  
Tel est mon sentiment.

## I R E T O N .

Ce conseil glorieux  
Est pour moi , cher Sudner , un oracle des Cieux.  
Le Tyran doit périr , cessons de nous contraindre ;  
Tant qu'il verra le jour , nous aurons tout à craindre.  
Rappelez ses fureurs dans votre souvenir ,  
Et par nos maux passés , jugez de l'avenir ;  
Voyez la Nation sous ses loix gémissante ,  
Nos droits anéantis , la liberté mourante ,  
La guerre à ses Sujets déclaré en tous lieux ,  
Et Rome par ses soins triomphante à nos yeux.



Sous lui l'Épiscopat domine avec empire ;  
 A son coupable culte il prétend nous réduire ;  
 Et prenant sur nos cœurs un injuste ascendant ,  
 Il réprouve la foi d'un cœur indépendant ;  
 Il veut que les Anglois , vils esclaves de Rome ,  
 Loin d'obéir à Dieu , n'obéissent qu'à l'homme ,  
 Et que nous n'ayons pas la sainte liberté  
 De consulter en nous l'esprit de vérité.  
 O Foi de nos ayeux ! ô Loix Evangéliques !  
 Que de maux vous ont fait ses fureurs tyranniques !  
 Bien-tôt , bien-tôt sans nous vous n'aviez plus d'appui ,  
 Il nous falloit périr ou penser comme lui :  
 Mais cessez désormais de pleurer sur vos pertes :  
 Assez , & trop long-tems vous les avez souffertes ,  
 Le cruel qui vous fit un si funeste tort ,  
 Va vous faire renaitre aujourd'hui par sa mort ,  
 L'arrêt en est porté.

PREMIER CONSEILLER.

Qu'il meure , qu'on l'accable ;  
 Que ce jour au tyran devienne formidable.  
 Que l'Angleterre apprenne enfin à l'Univers  
 A quel point elle hait la honte de ses fers.  
 Oui , pour Stuart mon ame est d'horreur pénétrée :  
 Rome détestoit moins le tyran de Caprée.  
 Avez-vous vu pour nous quels étoient ses mépris ?  
 Il ne daignoit pas même écouter nos avis.  
 Il ne nous répondoit qu'en nous chargeant d'injures :  
 Nous sommes des ingrats , des traîtres , des parjures ,

Des scélérats noircis par les plus grands forfaits ;  
 Et cela dans le tems qu'on lui parle de Paix !  
 Ah ! rendons au plutôt outrage pour outrage ;  
 Je me sens transporté de douleur & de rage ;  
 Cet insolent mépris permet de tout oser ;  
 Et ce seul crime enfin suffit pour l'accuser ;  
 Mais j'apperçois Cromwel.

## SCENE II.

CROMWEL, IRETON, CONSEILLERS,  
 HALLEY, SUDNER.

CROMWEL.

**J**E viens ici moi-même  
 Partager avec vous votre douleur extrême ;  
 Hélas ! je l'ai causé cet odieux affront,  
 Dont un Prince cruel vous a couvert le front :  
 Mais à tant de fureurs aurois-je dû m'attendre ?  
 Touché de sa disgrâce, & prêt même à lui rendre  
 Un Sceptre par ses mains profané tant de fois,  
 Sans crainte auprès de lui, j'emprunte votre voix.  
 J'espérois qu'au récit des maux de la Patrie,  
 Ce Monarque, peut-être, auroit l'amé attendrie ;  
 Que pour faire cesser les troubles de l'État,  
 Il proscriroit les Grands avec l'Épiscopat ;

Mettroit à son pouvoir des bornes légitimes,  
Et ne se conduiroit que suivant vos maximes.  
Que j'étois cependant aveugle en mon erreur,  
De croire qu'un tyran pût calmer sa fureur;  
Ou qu'écoutant enfin la voix de la Justice,  
Son cœur à la vertu pût immoler le vice,  
Le pouvoir arbitraire au pouvoir du Sénat,  
Et son propre bonheur au bonheur de l'État!  
Loin qu'à vos justes vœux Charles daigne se rendre,  
A peine daigne-t-il vous voir & vous entendre.  
Il ose vous parler à Vous, les Souverains,  
Ainsi qu'il parleroit au dernier des humains.  
Sans doute que toujours à nous perdre il s'obstine,  
Il jure dans son cœur encor notre ruine.  
Ah! si telle est pour nous la haine dans les sens,  
Combien de cruautés, combien de maux divers,  
S'il reprenoit encor sa liberté première,  
Nous feroit éprouver sa rage meurtrière!

## SECOND CONSEILLER.

Il faut en prévenir les dangereux effets,  
Et lui rendre au plutôt les maux qu'il nous a faits.

## CROMWELL.

Marchez donc où la gloire & l'honneur vous appelle,  
Des Cieux & des Anglois soutenez la querelle.  
Stuart a jusqu'ici, par son impunité,  
Du Peuple & du Sénat bravé la majesté.

Dv

Il a lassé les cœurs : la foudre qui s'avance  
 Nous avertit de prendre au plutôt leur défense ;  
 Le Peuple n'attend plus que l'instant bienheureux  
 Qui doit le délivrer d'un tyran odieux.  
 Ignorez-vous ce jour : où, sous ombre de zèle,  
 Il vous fit les objets de sa rage cruelle,  
 Quand suivi de soldats dignes de ses fureurs,  
 Il remplit le Sénat d'épouvante & d'horreurs ?  
 Vous vîtes devant lui la Justice étonnée,  
 Elle versa des pleurs de se voir profanée.  
 Les Senateurs tremblants au milieu des soldats,  
 Virent dans le Barreau l'appareil des combats.  
 Depuis, que de périls, que d'affreuses tempêtes,  
 Au gré de ses fureurs, ont grondé sur nos têtes !  
 Aujourd'hui même encor, il vous a tous proscrits,  
 Votre mort du Traité devoit être le prix ;  
 Et sans mes heureux soins . . .

### TROISIEME CONSEILLER.

O Ciel ! quelle nouvelle !

HALLEY.

Le traître, en notre sang . . .

### TROISIEME CONSEILLER.

Quelle haine cruelle !

Que la terre plutôt s'entr'ouvre sous mes pas

Avant que je l'oublie, & ne m'en venge pas.



SECOND CONSEILLER.

Des Sénateurs proscrits ! Ciel ! quelle violence  
Va , ce projet fatal a dicté ta sentence :  
Hâtons-nous de juger.

CROMWEL.

Mais dans ce Jugement  
Gardez-vous d'écouter votre ressentiment.  
Je sais qu'un cœur bien fait est sensible aux injures.  
Les mépris de Stuart excitent vos murmures,  
Et semblent vous donner le droit de vous venger.  
Il est vrai ; mais enfin lorsqu'il nous faut juger,  
Un digne Magistrat doit s'oublier soi-même,  
L'équité le conduit : qu'il haïsse ou qu'il aime,  
Il lui faut immoler ses propres intérêts,  
Et ne consulter qu'elle en dictant ses arrêts.  
Elle seule a le droit de frapper la victime ;  
Autrement c'est punir le crime par le crime.  
Lorsque vous jugerez les attentats du Roi,  
N'ayez devant vos yeux que l'État & la Foi ;  
Vengez par ses forfaits l'innocence alarmée,  
La foiblesse tremblante & l'Église opprimée ;  
Vengez l'État soumis au pouvoir des plus grands,  
Vengez , vengez les loix des fureurs des tyrans ;  
Détruisez ce pouvoir que l'orgueil a fait naître,  
Où , seul & parmi nous , un Roi n'a point de maître.  
Montrez jusqu'à quel point on doit le détester,  
Et qu'on perd sa grandeur en voulant l'augmenter.

D vj

## TROISIEME CONSEILLER.

L'intérêt des Anglois sera toujours le nôtre.

## CROMWELL.

Je sçais que le Sénat n'en connut jamais d'autre ;  
Et que vos cœurs , exempts de toute passion ,  
Suivent toujours des loix la sage impression :  
Aussi Dieu se déclare , & sa voix autorise  
Contre nos fiers tyrans votre juste entreprise.  
J'adessois pour Stuart mes prières au Ciel ;  
Quand tout-à-coup j'entends la voix de l'Éternel.  
C'est en vain , m'a-t-il dit , que ta bouche m'implore ,  
Cesse de me prier pour un Roi que j'abhorre.  
Les crimes de Stuart à leur comble montés  
Provoquent ma colère & lassent mes bonnés.  
Console ; ajoutez-il , l'Angleterre alarmée.  
Londres ! vois cette foudre en mes mains allumée ;  
Le cri de tes douleurs est monté jusqu'à moi :  
C'en est fait , elle part & tu n'as plus de Roi.  
Et moi frappé d'horreur d'un destin si funeste ,  
J'adore en frémissant la vengeance céleste ,  
Et je ne puis , Mylords , me lasser d'admirer  
Les dangers dont le Ciel a su nous retirer.  
Dans l'abîme des maux quelquefois il nous laisse ,  
Pour faire après sur nous éclater sa tendresse.  
Ainsi , ne laissez pas vos généreux desseins  
Long-tems dans la contrainte & vos vœux incertains.

Ce que Dieu vous demande , il faut qu'on l'exécute ;  
C'est sauver le tyran que retarder sa chute.  
Il peut encor des Pairs éprouver le secours ,  
Et par eux de nos maux éterniser le cours.  
Profitez du moment que le Ciel vous présente.

H A L L E Y.

Qui , nous allons remplir vos vœux & notre attente ;  
Soldats exécuteurs des volontés des Cieux ,  
Allez & conduisez le tyran en ces lieux.  
Contre lui je médite un arrêt formidable ;  
Qui vit en criminel doit périr en coupable.

C R O M W E L.

Des crimes de Stuart quelle que soit l'horreur ,  
Pensez , en le jugeant , qu'il est l'Oint du Seigneur ;  
Il est vrai que sur lui la céleste colere ...  
Mais le tems presse ; il faut au Dieu que je révere ,  
Avec tous les Anglois répandus en ces lieux ,  
Que j'aïlle offrir pour vous mon encens & mes vœux.  
Puisse l'Esprit Divin vous éclairer sans cesse ,  
Et dans vos Jugemens répandre la sagesse.  
Du reste , décidez & n'appréhendez pas ,  
Les murs de ce palais sont remplis de soldats.  
Si quelqu'un ose encor flatter la tyrannie ,  
Aussi-tôt il verra son audace punie.  
On voit briller par-tout les lances & les dards ,  
Et déjà mille feux tonnent sur les remparts.

## SCENE III.

## LES CONSEILLERS, IRETON.

## QUATRIEME CONSEILLER.

**M**Y LORDS, ou je me trompe, ou ce projet entraîne  
 Sur nous de l'Univers la colere & la haine.  
 Ses yeux n'ont jamais vu ni Monarques ni Rois  
 Livrés par leurs Sujets à la rigueur des loix.  
 Ce n'est pas que, voulant calmer votre vengeance,  
 D'un criminel ici je prenne la défense;  
 Autant & plus que vous je deteste un tyran;  
 Mais je crains que les Rois, trop jaloux de leur rang,  
 Ainsi qu'un noir forfait regardant notre zele,  
 Et de ce Roi pros crit embrassant la querelle,  
 Ne nous fassent sentir le poids de leur courroux.  
 En attaquer un seul, c'est les attaquer tous.

## IRETON.

Bannissez loin de vous ces frivoles allarmes:  
 Nous craignons peu des Rois la puissance & les armes;  
 Tranquilles dans leurs cours, ils verront sans effroi,  
 Qu'on punit en Stuart un tyran, non un Roi.  
 Mais je veux qu'en ce point mon attente soit vaine.  
 Eh! que nous fait à nous leur amour ou leur haine?  
 Le seul nom de Cromwel arrête leur courroux:  
 Du fond de ce Palais, il les fait trembler tous.  
 Le Monarque paroît.



SCENE IV.

LE ROI, SUDNER, CONSEILLERS,  
IRETON, GARDES.

LE ROI.

O Cieux ! & vous , Nature !  
Soyez les spectateurs des peines que j'endure.  
Vous frémissiez d'horreur à ces tristes objets !  
On me traîne en coupable aux pieds de mes Sujets !  
D'où vous vient , scélérats , cette impudente audace ?

SUDNER.

Seigneur , modérez-vous , & prenez cette place.

LE ROI.

Cette place . . . Est-ce à toi , dis , à me la donner ?  
Dans les lieux où je suis , c'est à moi d'ordonner.  
Le sang , l'auguste sang dont le Ciel m'a fait naître ;  
Jamais dans l'Univers n'a reconnu de maître.  
Monarque en mes États , en tous-tems , en tous lieux ;  
Je ne reçois ici que les ordres des Cieux.

SUDNER , *en s'asseyant avec les autres.*

Le Peuple a dans nos mains mis le pouvoir suprême ;  
Il peut , quand il lui plaît , commander aux Rois même.

LE ROI.

Qu'entends-je ? . . . commander ! . . . mais qu'est-ce que je  
vous osez , insolents , vous asseoir devant moi !

Croyez-vous que le Ciel , dont je tiens ma puissance ,  
A vos bras furieux me livre sans défense ?  
Ses mains dessus mon front ont imprimé des traits  
Que toutes vos fureurs n'effaceront jamais.  
Un Roi , de l'Éternel est le plus digne ouvrage ;  
Levez-vous , & dans moi respectez son image.

## H A L L E Y.

Quel trouble me saisit !... à cet auguste aspect ,  
Mes sens sont pénétrés d'horreur & de respect.

## TROISIEME CONSEILLER.

Je tremble... dans ses yeux je vois briller la foudre ;  
Qui peut réduire encor notre espérance en poudre...  
Fuyons , Mylords , fuyons ; mon cœur glacé d'effroi.

## L E R O I , s'asseyant.

Non , traîtres , demeurez , écoutez votre Roi.  
Quoique je foule aux pieds votre pouvoir suprême ;  
Il faut vous l'avouer , ma surprise est extrême  
De quel front , dédaignant le céleste courroux ,  
Osez-vous aujourd'hui me citer devant vous ?  
Et comment votre orgueil peut-il vous faire croire ,  
Qu'oubliant désormais tout le soin de ma gloire ,  
Je puisse m'abaisser jusqu'à subir vos loix ,  
Et reconnoître en vous les arbitres des Rois ;  
Moi , qui de vils Sujets détestant l'insolence ,  
Ai tant de fois bravé votre injuste puissance ;  
Moi , dont le seul aspect vous remplit de terreur ,  
Moi , qui ne puis ici vous voir qu'avec horreur :

Peut-être avez-vous cru qu'un honteux esclavage  
 Me forceroit enfin à cet indigne hommage ?  
 Vous me connoissez peu. Les sentimens de Roi  
 Sont nés, vivent encor & mourront avec moi.  
 L'instant qui fait les Rois fait leur indépendance ;  
 Et parmi les humains il n'est point de Puissance  
 Qui sans un crime énorme ose m'interroger.  
 Dieu seul m'a couronné, Dieu seul doit me juger ;  
 Mais vous, dignes supôts d'un tyran exécrable,  
 Parlez, si vous l'osez, en quoi suis-je coupable ?  
 Dites par quels forfaits j'ai pu vous ressembler,  
 Quel crime devant vous doit me faire trembler ?  
 Mes crimes, les voici : je n'en connois point d'autres ;  
 C'est d'avoir trop long-tems laissé regner les vôtres.  
 Je devois, au seul nom de vos noirs attentats,  
 Sur vous de ma justice appesantir le bras ;  
 Répondre à vos fureurs à grands coups de tonnerre,  
 Et de votre supplice épouvanter la terre.  
 O ma chere Patrie ! ô Peuple informé !  
 A quel excès de maux je te vois destiné !  
 Voilà tes Protecteurs, tes Monarques, tes Maîtres ;  
 Des fourbes, des cruels, des scélérats, des traîtres,  
 Qui n'ont acquis le droit de m'enlever mon rang  
 Qu'au détestable prix du plus illustre sang !  
 Que de meurtres, d'horreurs, de sang & de carnage,  
 Contre toi désormais vont signaler leur rage !

Aveugle ! pour leur plaisir , hélas ! tu m'as vendu :  
Mais tu me chercheras après m'avoir perdu.  
Je n'ai pu te gagner par mon amour extrême ;  
Peut-être leurs fureurs te rendront à toi-même ;  
Et lorsque tu verras ta honte & tes malheurs ,  
Peut-être qu'à ma mort tu donneras des pleurs.  
Je vois que dans ces lieux pour elle tout s'apprête ;  
Mais qui sont ces cruels qui demandent ma tête ?  
Ceux dont j'ai mille fois pardonné les excès ,  
Ceux que ma main sans cesse a comblé de bienfaits :  
Que serois-tu , Studner , si , né dans la poussière ,  
Ma bonté n'eût pris soin d'adoucir ta misère ?  
Vil rebur des humains , sans elle , dans ces lieux ,  
Aurois-tu jamais pu sur moi fixer tes yeux ?  
Et toi , perfide Halley , lâche artisan du crime  
Est-ce donc mes faveurs qui m'ont fait ta victime ?  
Plus mes mains ont sur toi répandu de bienfaits ,  
Plus de tes cruautés je ressens les effets....  
Mes bontés ont cent fois empêché ta ruine ,  
Et ta main cependant aujourd'hui m'assassine.  
Et vous qu'ont signalé parmi les factieux  
Les ligueurs , les complots , les projets furieux ;  
Vous nés dans le néant , nourris dans la bassesse ,  
Vous dont le seul aspect fait frémir la Noblesse ;  
Que celui d'entre vous qui ne tient pas de moi  
Sa fortune , ses biens , ce rang où je le voi ,



Parle, m'accuse encor, me juge & me condamne...  
 Vous vous taisez... Eh bien! sortez, troupe prophane;  
 Allez, & consommez vos projets odieux;  
 Ils reclament sur vous la colere des Cieux.

I R E T O N.

Oui, fuyons, ou plutôt courons à la vengeance;  
 Et lavons dans son sang cette nouvelle offense.

SCENE V.

LE ROI, *seul.*

**A** I N S I, quoiqu'accablé de maux de toutes parts,  
 Les traîtres ne scauroient soutenir mes regards;  
 Mais plus je les confonds, & je les intimide,  
 Plus j'aigris en leur cœur le transport qui les guide.  
 La honte que sur eux je répands en ce jour,  
 A leurs traits inhumains me livre sans retour.  
 La voix de mes bienfaits animoit leur colere;  
 Je lisois dans leurs yeux leur dessein sanguinaire;  
 Ils méditoient dès-lors de nouveaux attentats:  
 Des ingrats confondus ne font que plus ingrats.  
 Mais du moins en mourant je goûte quelque joie,  
 A leur coupable orgueil je ne suis point en proie.  
 Ils peuvent de mes jours éteindre le flambeau;  
 Mais ma gloire avec moi descend dans le tombeau.

Va, troupe méprisable à ton tyran vendue ,  
 Va remettre en ses mains la puissance absolue ;  
 Consomme les fureurs du monstre que tu fers ,  
 Cours , vole au parricide : en ces affreux revers ,  
 Du Ciel intéressé dans ma juste querelle  
 Je ne réclame point la vengeance immortelle.  
 Cromwel , l'infâme auteur de mon malheureux sort ,  
 Suffira pour ta perte , & vengera ma mort.

## SCENE VI.

LE ROI, WINCHESTER.

WINCHESTER.

**J**E viens vous demander une nouvelle grace,  
 Seigneur !

LE ROI.

Cher Winchester ; que faut-il que je fasse ?  
 Parle.

WINCHESTER.

Cette faveur ne regarde que moi.

LE ROI.

Tu l'obtiendras bien mieux , cher ami , de ton Roi.  
 Tu sçais quelle est pour toi mon amitié fidèle.

WINCHESTER.

Cher Prince , en ce moment je n'apprehende qu'elle.

LE ROI.

Quoi ! tu crains mon amour !

WINCHESTER.

Oui , je le crains.

LE ROI.

Hélas !

Mais que veux-tu , dis-moi , Winchester ?

WINCHESTER.

Le trépas.

LE ROI.

Le trépas ! ah ! cruel ! .. & tu veux que moi-même

Je plonge dans ton sein ! .. quelle fureur extrême ,

O mon cher Winchester ! modere ce transport.

WINCHESTER.

Encor un coup , Seigneur , je mérite la mort.

C'est moi qui vous poursuis , vos malheurs font mon  
crime ,

Et si vous périssez , c'est moi qui vous opprime.

LE ROI.

Toi !

WINCHESTER.

Dans l'heureux espoir de finir vos douleurs !

Auprès du fier Cromwel , je fais parler mes pleurs.

Il en paroît touché. Pour mieux marquer son zèle ,

Il promet de calmer un Sénat infidèle.

Hélas ! de ce projet quel est le triste fruit !

J'apprends que ce Sénat par un perfide instruit ,

Enflé du vain orgueil qu'en tout il fait paroître,  
 S'est offert à vos yeux moins en Sujet qu'en Maître;  
 Et que de cet orgueil justement indigné,  
 Avec un fier mépris vous l'avez dédaigné.  
 Ce mépris de leur cœur a redoublé la haine.  
 Voyez à quel excès leur courroux les entraîne!  
 Rien ne peut désormais en arrêter le cours;  
 Déjà ces inhumains en veulent à vos jours.  
 En sortant de ces lieux, leurs chefs abominables  
 Vomissoient contre vous des sermens effroyables;  
 Et tous... ah! sans mourir je ne puis y songer,  
 Tous, la main vers le Ciel, jurent de se venger.  
 A ces horribles traits reconnoissez mon crime;  
 Frappez, Seigneur, frappez, voici votre victime.

LE ROI.

O mon cher Winchester! tu veux mourir! eh! quoi!  
 Est-ce un crime d'avoir voulu sauver ton Roi?  
 Si le succès n'a pu répondre à ton attente,  
 Ton amitié pour moi n'est pas moins éclatante.  
 Celle de t'affliger, Winchester.

WINCHESTER.

Quoi! Seigneur!

LE ROI.

Modere ce transport.

WINCHESTER.

J'en mourrai de douleur.

On vient... Ciel!... c'est Cromwel.



SCENE VII.

CROMWEL, LE ROI,  
WINCHESTER.

LE ROI.

O Monstre abominable !

CROMWEL.

Malgré les cruautés dont mon Prince m'accable ,  
J'ose venir encor vers lui pour le sauver.

WINCHESTER.

Dis plutôt que tu viens , cruel , pour le braver.

CROMWEL.

Moi , Mylord ?

LE ROI.

Vous parlez à ce tyran perfide !

CROMWEL.

Mes discours feront voir le zèle qui me guide :  
J'ai sçu que , sans respect pour votre auguste rang ,  
Un Peuple furieux demandoit votre sang ;  
Et qu'à moins de verser celui de vos Ministres ,  
Vous alliez succomber sous leurs complots sinistres.  
A ce triste récit , je vole auprès de vous ,  
A fin de vous ravir à leur fatal courroux.  
Le tems presse , grand Roi ; pour sauver votre vie ,  
Du Peuple , par leur mort , appeaisez la furie.

Il doit vous en coûter, leur sang est précieux :  
Mais le vôtre, Seigneur, est plus cher à nos yeux.

## LE ROI.

Un transport furieux s'empare de mon ame.  
Tu veux donc que je meure, ou que je vive infâme ;  
Malheureux !... fors... mais, non... avant que de sortir.  
Ecoute : tes malheurs, Cromwel, me font frémir.  
Heureux par mes revers tu nages dans la joie,  
Comme un lion cruel qui dévore sa proie ;  
Tu fondes sur ma mort le bonheur de tes jours ;  
Tu crois même que rien n'en peut borner le cours.  
Cependant tremble encor ; il est un Dieu terrible  
Qui tire des forfaits une vengeance horrible :  
Bien-tôt, bien-tôt sur toi le céleste courroux...  
Mais pour toi le trépas est un tourment trop doux ;  
Dieu doit à l'attentat mesurer le supplice,  
La longueur de ta vie aux traits de ta malice.  
Pour se justifier, il doit à l'Univers  
Cromwel livrer sans cesse à cent remords divers.  
La mort est le tourment d'un scélérat vulgaire.  
Qu'il vive donc, Seigneur, & que de ta colere  
Eprouvant chaque jour les rigoureux effets,  
Il trouve ses bourreaux dans ses nombreux forfaits :  
Qu'il voye à chaque instant, prête à percer la nue,  
La foudre sur la tête en tes mains suspendue :  
Qu'étincelante autour de mon Trône usurpé,  
Il en craigne le coup sans en être frappé.

Qu'il

Qu'il vive , & qu'à ses yeux sans cesse se présente ,  
 Pour l'accabler d'effroi, mon image sanglante ;  
 Qu'éprouvant ici bas les tourmens des enfers ,  
 En horreur à lui-même , au Ciel , à l'Univers ,  
 En proie au désespoir , abhorrant la lumière ,  
 Il implore la mort pour finir sa misère.  
 Voilà , Monstre cruel , pour toi quels sont mes vœux ;  
 Ils seront avoués de la Terre & des Cieux.  
 C'est toi qui m'as ravi le glaive redoutable ;  
 Dieu me l'avoit remis à son Bras équitable  
 Moi-même je remets le soin de t'accabler.  
 Va , fuis de ma présence & commence à trembler.  
 CROMWEL.  
 Si vous voyez bien-tôt sur vous fondre l'orage ,  
 Votre perte , Seigneur , est votre unique ouvrage.

SCENE VIII.

LE ROI, WINCHESTER,  
 LES AMIS DU ROI.

HAMILTON.

**P**AR ces genoux sacrés , Prince trop généreux ,  
 Rendez-vous à nos pleurs.

LE ROI.

Dans ce jour malheureux ,  
 Que peut un Roi mourant pour des Sujets fideles ?

HAMILTON.

Vous sauver , mettre fin à nos douleurs mortelles.

E

## LE ROI.

Hélas ! que voulez-vous ?

## HAMILTON.

Grand Roi ! par notre mort,  
D'un Peuple furieux appelez le transport ;  
Il demande du sang , laissez couler le nôtre ;  
Ces tigres adoucis respecteront le vôtre.  
Si nous fûmes jamais chéris de notre Roi,  
Laissez-nous à ce prix vous marquer notre loi.  
Écoutez nos soupirs.

## LE ROI.

Trop fin de votre zèle ;  
Ah ! je n'en ferai point cette épreuve cruelle.  
Vous m'aimez . . . vous voulez que , barbare assassin ;  
Pour prix de votre amour, je vous perce le sein !  
Vous qui me capotifiez, avez-vous bien pu croire  
De pouvoir me résoudre à survivre à ma gloire ?  
De quel front m'offrirois-je aux yeux de l'Univers ;  
Fameux par mes fureurs plus que par mes revers ?  
Ah ! les siècles futurs , éternisant ma honte,  
D'un sang si généreux me demanderoient compte :  
Non , vous ne mourrez pas ; ma gloire le défend.

## RICHMOND.

Votre gloire , Seigneur , dans ce besoin pressant ,  
C'est en pleurant l'haut & ce Peuple perfide ,  
D'épargner les horreurs du plus noir parricide.  
Puisque nos foibles bras tromperont notre espoir ,  
La mort devient pour nous un rigoureux devoir.  
Grand Roi ! n'écoutez pas un sentiment trop tendre ;  
C'est souiller notre sang de ne pas le répandre.



Dans ce jour plein d'horreur vivre & vous obéir  
Ce serois nous résoudre , hélas ! à vous trahir.  
La voix d'un sang versé pour le meilleur des Maîtres ;  
Sans doute , à leur devoir ramenera les traîtres.  
Ne vous obstinez pas dans ce cruel refus ;  
Nous allons nous offrir.

LE ROI.

Ah ! ne m'en parlez plus :

Quand vous me restez seuls & que tout m'abandonne ,  
Je vous immolerois ! ... ô fatale Couronne !  
Que plutôt des Stuarts le nom soit aboli ,  
Et sous d'affreux débris l'État enseveli.  
Assez j'ai répandu le sang de l'innocence ,  
Et le Ciel en ce jour signale sa vengeance :  
En vain vous prétendez en arrêter l'effort ,  
Votre mort serviroit d'appareil à ma mort.  
C'est mon sang que l'on veut , & votre sacrifice  
Ne feroit qu'augmenter l'horreur de mon supplice.  
Mon cœur , assez constant pour souffrir mon trépas ,  
Contre un plus rude assaut ne se soutiendrait pas.  
Je dois à mes Sujets , quand je meurs leur victime ,  
Un spectacle plus grand que celui de leur crime ,  
Je dois mourir en Roi.

SOUPTAMPTON.

Magnanime Héros !

Hélas ! nous admirons des sentimens si beaux...  
Mais nos cœurs sont frappés d'une atteinte mortelle.  
O mon Roi ! sang auguste ! image trop cruelle !  
Nous mourrons de douleur , cher Prince.

## LE ROI.

Non ; vivez ,

Pour mes tristes enfans à qui vous vous devez.  
 Vous ferez le soutien d'une Race éplorée ;  
 Animés par la foi que vous m'avez jurée ,  
 Vous sçauvez attendre l'Univers sur leur sort ;  
 Profiter des regrets qu'arrachera ma mort ,  
 Pour faire ouvrir les yeux à mon Peuple infidèle ;  
 Qu'à ses vrais Souverains votre voix le rappelle.  
 Vivez pour votre Roi , cœurs vraiment généreux ;  
 Vous méritez d'avoir un Maître plus heureux.

## SCENE IX.

LE ROI, WINCHESTER,  
 LES AMIS DU ROI, LE CAPITAINE  
 DES GARDES, GARDES.

## LE CAPITAINE.

SEIGNEUR , c'est malgré moi qu'un devoir nécessaire  
 M'impose en ce moment un triste ministère ;  
 Et je porte à regret des ordres à mon Roi ;  
 Mais le Sénat m'oblige à cette dure loi :  
 Il vous mande , Seigneur.

## LE ROI.

Mets mon Fils sous tes ailes ;  
 Dieu ! ... Tu le veux... allons ; adieu , Sujets fideles ;  
 Pour ne plus vous revoir je vous quitte aujourd'hui.

## HOLLAND.

Ah ! courons le sauver ou périr avec lui.

Fin du quatrieme Acte.



## A C T E V.

### SCENE PREMIERE.

GLOCESTER, *seul.*



N vain dans ce Palais j'erre de toutes  
parts ;  
Winchester ne vient point s'offrir à mes  
regards.

Tout augmente mon trouble & ma sombre tristesse.  
O mon Pere , pour toi nul mortel s'intéresse !  
Qu'espérer , que résoudre en cette extrémité ?  
Dieu puissant , qui des Rois soutiens la Majesté ,  
A ces tigres cruels as-tu livré mon Pere ?  
Ah ! rends à mon amour une tête si chere :  
Il est tout mon espoir , l'objet de tous mes vœux.  
Mais je ne le vois point... ô moment rigoureux !  
Quelle horreur ! juste Ciel ! je frémis , je chancelle....  
Laissons un libre cours à ma douleur mortelle ;  
Rien n'en peut égaler les tristes sentimens.  
Larmes , soupirs , sanglots , regrets , gémissemens ,  
Éclatez... quelq'un vient. Winchester... c'est lui-même.

## SCENE II.

GLOCESTER, WINCHESTER.

GLOCESTER.

**A** Mr, calme l'excès de ma douleur extrême. .  
 Mais hélas ! dans tes yeux mes malheurs sont tracés ;  
 Et ces pleurs que je vois m'en instruisent assez.  
 Je comprends, Winchester, pour qui ton cœur soupire  
 Mon Père ne vit plus.

WINCHESTER.

Non, Seigneur ; il respire ;  
 Mais que son sort , hélas ! est digne de pitié :  
 Objet infortuné de leur inimitié ,  
 Des Anglois révoltés les troupes insolentes  
 Vont peut-être sur lui porter leurs mains sanglantes ;  
 De toutes parts . . .

GLOCESTER.

Eh ! bien , je vole à son secours. . .

[ Il part. ]

Tu m'arrêtes, cruel !

WINCHESTER.

Je conserve vos jours.

GLOCESTER.

Mes jours sont dévoués au salut de mon Père.

WINCHESTER.

Seul contre tous , Seigneur , que prétendez-vous faire ?

GLOCESTER.

Mourir.

WINCHESTER, fait signe aux Gardes.  
 Gardes.



GLOCESTER.

Eh! quoi! téméraires soldats,  
Laissez... que vois-je? O Ciel!.. vous ne m'écoutez pas...  
Je ne saurois, hélas! vaincre leur résistance....  
Dis-moi donc, Winchester, n'est-il plus d'espérance?

WINCHESTER.

Le bras du Tout-puissant peut encor arrêter  
Les horribles projets qu'on ose méditer.  
Les Pairs auroient enfin pu conjurer l'orage;  
Mais la terreur énerve & suspend leur courage.  
Depuis l'instant fatal qui les a divisés,  
Les uns sont dans les fers, les autres dispersés.  
Quant au Peuple, séduit par des cris fanatiques,  
Et servant de Cromwel les projets tyranniques,  
Il voit couler mes pleurs sans en être ébranlé.  
En vain à son devoir ma voix l'a rappelé.  
D'un ton séditieux, & rempli de colere,  
Dieu rejette, a-t-il dit, tes pleurs & ta priere.  
Nous vengeons d'un tyran l'Angleterre & les Cieux,  
Et le Roi que tu fers est un monstre à nos yeux.

GLOCESTER.

Les traîtres!

WINCHESTER.

Cependant, innocente victime,  
Devant un Tribunal érigé par le crime,  
En esclave aujourd'hui votre Père traîné,  
Et peut être, déjà ce grand Roi condamné,  
Succombe sous l'effort d'une horrible injustice.  
On parle de bourreau, de mort & de supplice.  
Ciel!

E iv

## GLOCESTER.

O Juges pervers ! ô barbare dessein !  
 Monstres que les enfers ont vomi de leur sein !  
 Quoi ! mon Pere mourra ! Ciel , n'as-tu plus de foudre ?  
 Mais, non ; ce n'est pas vous qu'elle doit mettre en poudre.  
 Quoi ! pour perdre Cromwel & punir ses forfaits ,  
 Dieu des Dieux , ta fureur ne s'armera jamais !  
 Quoi ! lorsque tu le vois furieux & perfide  
 Préparer sans horreur le plus noir parricide ,  
 Ce bras , ce même bras si long-tems imploré ,  
 N'écrasera-t-il point ce tyran abhorré ?  
 Et toi , flambeau du jour , à son aspect funeste ,  
 Ne dérobes-tu pas la lumière céleste ?  
 Sur cet affreux palais par son crime infecté ,  
 Tu ne peux qu'à regret répandre ta clarté.  
 Mais cependant ... ô crime ! ... ô Pere déplorable !  
 De ses cruels bourreaux la troupe impitoyable  
 En ce moment s'apprete à lui percer le flanc.  
 Inhumains , arrêtez ... connoissez-vous ce sang ?  
 C'est le sang de vos Rois , votre Maître , & mon Pere.

## SCENE III.

WINCHESTER, GLOCESTER,  
 HOLLAND.

A HOLLAND.  
 Seigneur !  
 Glocester.

Cher Holland !

---

TRAGÉDIE.

---

105

HOLLAND.

O rage sanguinaire !

WINCHESTER.

Cher Prince, c'en est fait...

GLOCESTER.

Dieu, l'avez-vous permis ?

HOLLAND.

O mon Maître ! O mon Roi !

GLOCESTER.

Winchester.

WINCHESTER.

Ah ! mon Fils !

HOLLAND.

Sur les tristes débris de la foible innocence ,

Aujourd'hui l'Injustice établit sa puissance :

Elle vient de dicter ses odieuses loix !

Les derniers des humains sont les Juges des Rois ;

Et maîtres de leur sort... quel spectacle funeste !..

Seigneur ! dispensez-moi de vous dire le reste.

Le Roi vient.

---

SCENE IV.

---

WINCHESTER, GLOCESTER,

HOLLAND, LE ROI.

LE ROI.

O Mon Fils, mon cher Fils !

GLOCESTER.

Ah ! je meurs !

E v

WINCHESTER.

Seigneur !

GLOCESTER.

Mon Pere !

LE ROI.

Hélas !

GLOCESTER.

O mortelles douleurs !

LE ROI.

C'en est fait , mon cher Fils : vous n'avez plus de Pere.

GLOCESTER.

Vous mourrez !

LE ROI.

Cher Enfant !

HOLLAND.

Ah ! troupe meurtrière !

LE ROI.

Je vais , je vais descendre en la nuit du tombeau.

GLOCESTER.

Barbares ! de mes jours éteignez le flambeau.

LE ROI.

Puisses-tu , plus heureux qu'un Pere déplorable ;

Éviter , mon cher Fils , leur fureur implacable.

GLOCESTER.

Hélas ! je suis perdu , si vous m'abandonnez.

WINCHESTER.

Vous méritez , Grand Roi , des jours plus fortunés.

LE ROI.

Ami ! pour mon trépas , déjà tout se prépare ,

Et la mort aujourd'hui pour jamais nous sépare.

WINCHESTER.

Je meurs , si vous mourrez.

HOLLAND.

Mes jours sont en vos mains !

LE ROI.

Dieu ! ravis cet Enfant à leurs traits inhumains.



## GLOCESTER.

Vous me quittez !

## LE ROI.

Objet de ma douleur amère !

Approchez , mon cher Fils , embrassez votre Père :

Ah ! ce n'est que sur toi que je répands des pleurs :

L'état où je te vois comble tous mes malheurs !

Aimable & cher objet de toute ma tendresse ,

Écoute tes discours qu'en mourant je t'adresse :

Dans mes malheurs mon sort est encor assez beau :

C'est le devoir , mon Fils , qui m'entraîne au tombeau ;

C'est pour l'avoir suivi qu'on m'arrache la vie :

Je pouvois empêcher qu'elle me fût ravie.

Mais je n'ai pas voulu , lâche & barbare Roi ,

Trahir , pour la sauver , le Ciel , l'Etat & Moi ;

Livrer aux factieux des amis pleins de zèle ,

Et dans leur propre sang tremper ma main cruelle.

Pour sauver l'innocence un Roi doit tout souffrir.

Je meurs , & par ses traits Cromwel me fait périr ;

Mais , en mourant , sur lui j'emporte la victoire :

Ma honte ne l'est point de trophée à sa gloire.

C'est en vain qu'on m'apprête un supplice odieux :

L'échaffaud où je meurs est un trône à mes yeux ,

D'où l'innocent profetis condamne l'injustice.

Le crime rend infâme & non pas le supplice.

Le seul trépas qui doit nous inspirer l'horreur ;

Est de mourir infâme au sein de la grandeur.

Retenez donc , mon Fils , ces généreuses larmes :

Et vous , de votre cœur dissipez les allarmes ,

E vij

Où si vos yeux toujours sont noyés dans les pleurs,  
Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vos malheurs ;  
Pleurez les Loix, l'État, O ma chère Patrie !

Ma mort de ton tyran n'éteint pas la furie.

Il te réserve encor des coups plus inhumains.

O triste destinée ! hélas ! que je te plains !

Si quelque trouble encor en ce moment me presse,

C'est mon Fils, mon cher Fils, l'État où je vous laisse.

Quelle suite de maux va marquer tous vos jours !

Sans Pere, sans amis, sans appui, sans secours,

Vous languirez peut-être en un vil esclavage ;

Pour le fils d'un grand Roi, quel indigne partage !

Toi que l'hymen m'unir par les nœuds les plus doux,

Digne objet de l'amour du plus fidele époux,

Fille du plus grand Roi qu'ait adoré le Monde,

Hélas ! quelle sera ta tristesse profonde !

Que vas-tu devenir en apprenant ma mort ?

De tes vives douleurs, ah ! modere l'effort.

Vis pour nos chers Enfans, Vous, mes amis, j'espère

Que vous leur tiendrez lieu de support & de Pere.

Recevez, Winchester, ce gage de ma main.

WINCHESTER.

Triste nécessité, trop barbare destin !

GLOUCESTER.

Que vais-je devenir, privé d'un tendre Pere ?

LE ROI.

Le tems adoucira votre douleur amere.

Si vous verrez des pleurs de nous voir séparés,

Ces douloureux momens sont bien-tôt expirés.

Bien-tôt, vos maux passés & vos peines finies,

Nous reverrons au Ciel nos ames réunies.

Adieu, mon Fils, je vais . . .

GLOCESTER.

Mon Pere, je vous suis.

LE ROI.

Non, demeurez.

GLOCESTER.

Hélas!

LE ROI.

En l'état où je suis,  
Dans ces derniers momens où je respire encore,  
Je fixe mes regards vers le Dieu que j'adore;  
En lui seul désormais je mets tout mon appui.  
Allons, soldats, allons nous réunir à lui.

(Il part.)

GLOCESTER.

Mon Pere, regardez votre Fils déplorable :

Daignez, daignez encor...

LE ROI.

O douleur qui m'accable!

C'est malgré moi, mon Fils, que je quitte ces lieux.

Eh ! bien, encor un coup, recevez mes adieux.

SCÈNE V.

WINCHESTER, GLOCESTER,

HOLLAND.

GLOCESTER.

O Malheur ! O mon Pere, une main meurtrière  
Pour jamais à tes yeux va ravir la lumière.  
Tu meurs ! ah ! dans ce jour tout va périr pour moi.  
Je vivois pour toi seul, & je meurs avec toi.

## WINCHESTER.

Dans ces tristes momens de fureurs & d'allarmes ,  
Mêlons à ses sanglots nos soupirs & nos larmes.

## HOLLAND.

Nous ne te verrons plus , cher Prince , & pour toujours  
Un barbare attentat a terminé tes jours !

## GLOCESTER.

O Pere malheureux ! quelle est ta destinée !  
O déplorable Fils ! Famille infortunée !  
Et vous qui partagez les rigueurs de mon sort ,  
Ou rendez-moi mon Pere , ou donnez-moi la mort.

## HOLLAND.

Hélas !

## SCENE VI.

WINCHESTER, GLOCESTER,  
HOLLAND, CROMWEL.

## GLOCESTER.

Où vas-tu , je te Ciel ! assassin de mon Pere !  
Monstre cruel !

## CROMWEL.

Seigneur , calmez votre colere :  
Je ne mérite point ces titres odieux.

## GLOCESTER.

De son horrible aspect, va de vie mes yeux.

## CROMWEL.

Quand je crois mériter un accueil favorable ,  
De noms injurieux votre bouche m'accable !



---

# TRAGÉDIE.

---

III

## GLOCESTER.

Un favorable accueil !.. toi !.. mon Pere mourant !

A tes pieds abhattu , sous tes coups expirant !..

## CROMWEL.

Moi le faire pètir , quand je cours le défendre !

## GLOCESTER.

Qu'entends-je ? à ces discours quel espoir dois-je prendre ?

Quoi ! Cromwel !..

## CROMWEL.

Eh ! Seigneur , n'avez-vous pas ma foi ?

Si la Cour de Justice a condamné le Roi ,

Est-ce à Cromwel qu'il faut imputer sa furie ?

J'aime les Loix , Seigneur , l'Eglise & la Patrie ;

Mais pour venger l'Eglise & l'Etat & les Loix ,

J'oserois éprouver le massacre des Rois ;

Et par un attentat à nul autre semblable ,

Souscrire de leur mort l'arrêt abominable !

Tyrans ou non , Dieu seul , Maître des Potentats ;

A droit de prononcer l'arrêt de leur trépas.

Les Communes en vain , par un horrible crime ,

Prétendent au plutôt immoler leur victime ,

Je ne souffrirai point qu'un sang si précieux

Par la main des bourreaux se répande à mes yeux :

Quoi ! trahi par les siens , qu'un Monarque périsse !

Qu'un arrêt le condamne au plus honteux supplice !

Qu'on ose de son sang arroser ce Palais !

Qu'on appelle Vertus de semblables forfaits !

Non , encor une fois , attentif à ma gloire ,

Je ne souffrirai pas une action si noire ;

Le crime du Sénat retomberoit sur moi ;  
 J'aurois par son moyen assassiné le Roi ;  
 Et qui, lorsqu'il le peut, n'empêche qu'on n'opprime !  
 Est lui-même censé d'avoir commis le crime.

GLOCESTER.

Quel bonheur ! si d'accord avec la vérité ....

Mais...

CROMWEL.

Seigneur, jugez mieux de ma sincérité.

Ah ! de zèle pour vous mon ame est enflammée.

Par mon ordre Hamilton est allé vers l'armée,

Afin de l'exhorter à venir en ces lieux

Enlever votre Pere à des bras furieux.

Que dis-je ? j'ai déjà vengé les infortunes.

Je viens, Seigneur, je viens d'abolir les Communes ;

Et moi-même à l'instant je vole à son secours.

HOLLAND.

Nous te suivons.

WINCHESTER.

O Ciel ! puis-je croire ...

GLOCESTER.

Ah ! j'y cours.

Grand Dieu, seconde-nous dans ce danger extrême ;

Rends à nos vœux un Roi, l'image de toi-même.

Mais Hamilton paroît ...



SCENE VII.

WINCHESTER, GLOCESTER,  
HOLLAND, CROMWEL,  
HAMILTON.

GLOCESTER.

**A**H ! qu'est-ce que je voi ?  
Parle , cher Hamilton , qu'est devenu ton Roi ?  
Tu ne me réponds rien . . . .

HAMILTON.

O jour abominable !

Sacrifice inhumain ! attentat exécrable !

GLOCESTER.

O mon Pere !

HOLLAND.

O mon Roi !

WINCHESTER.

Que je suis malheureux !

HAMILTON.

Ni le respect des loix , ni la crainte des Cieux ,

Ni de nos Potentats la majesté sacrée ,

Par les plus criminels en tous lieux révérée ,

N'ont pu le dérober au fer des assassins ;

Déjà tout annonçoit leurs barbares desseins.

A ce triste appareil je vole vers l'armée ;

Je leur nomme Cromwel , leur haine envenimée ;

Trop instruite des vrais sentimens de son cœur ,

N'écoute pas sa voix , pour servir la fureur.

Ah ! les Siècles futurs pourront à peine croire  
Ce forfait inoui , cette tragique histoire.  
Il rassemble lui seul les attentats divers  
Qui firent autrefois frémir tout l'Univers.  
Mes tristes yeux ont vu ce sanglant sacrifice ;  
Mais plus grand mille fois au milieu du supplice ;  
Qu'il ne le fut jadis dans le sein de sa Cour ,  
Ce Prince , sans pâlir , perd la clarté du jour.  
D'un visage serein & d'un œil intrépide ,  
Il voit lever sur lui le glaive parricide.  
Il regarde la mort d'un œil de Conquérant ,  
Il vécut en Héros , il meurt encor plus grand :  
Malgré les cris affreux d'un Peuple sanguinaire ;  
Expirant sous leurs traits , il est encor leur Père.  
Son cœur vraiment Royal s'intéresse pour eux ;  
Et levant ses regards & ses mains vers les Cieux  
Père tendre , a-t-il dit , que ta bonté céleste  
Ne leur impute point une mort si funeste.  
Non , l'Anglois de son-Roi n'a point percé le flanc :  
Fais , Dieu plein de bonté que la voix de mon sang  
N'attire point sur eux l'éclat de ton tonnerre.  
C'est le crime d'un seul , & non de l'Angleterre.  
Oui , barbare assassin , c'est toi , tigre cruel !  
Et dans tout l'Univers quel autre qu'un Cromwel  
A jamais pu former un projet si coupable ?  
G L O C E S T E R  
O Monstre ! il n'est donc plus ce Père déplorable !  
Ah : tout sanglant qu'il est , je cours pour l'embrasser...  
Où suis-je ? .. O Ciel ! pour moi le jour va s'éclipser.



Ah ! c'en est fait : je touche à la fin de mes peines...  
 Je cede... un noir poison se glisse dans mes veines.  
 Que vois-je ? .. après ma mort, ce tyran me poursuit !  
 Mon Pere... ah ! je te joins dans l'éternelle nuit...  
 Viens, embrasse ton fils.

CROMWEL.

O comble de tristesse !... :

Vous, Winchester, allez, aidez à sa foiblesse.  
 Conduisez ce cher Prince en son appartement.  
 Partez, (*A Holland.*) & laissez-moi respirer un moment.

WINCHESTER.

Oui, je vais pour prier la céleste Justice  
 D'avancer d'un tyran la peine & le supplice.

HOLLAND.

Puissent d'un Dieu, vengeur les Ministres armés  
 Faire tomber sur toi ses carreaux enflammés.

SCENE VIII.

CROMWEL, *seul.*

AH ! je vous ravirai le pouvoir de me nuire.  
 Qui fait périr un Roi saura bien vous détruire.

SCENE IX.

CROMWEL, LES DÉPUTÉS  
 DES COMMUNES.

SUDNER.

MY LORD, vous triomphez : enfin ces dours moments  
 Viennent de terminer nos civils mouvements.

Nos cœurs impatiens de voir finir la guerre ,  
 Par la mort des Stuarts , ont sauvé l'Angleterre ,  
 Et dans le sang versé de cet autre Tarquin ,  
 Nous allons affermir l'État Républicain.  
 C'est par ce prix heureux qu'aujourd'hui la Tamise  
 Fait respecter ses loix & triompher l'Église.  
 Mais que vois-je ? d'où vient qu'au comble des faveurs  
 Vous paroissez , Mylord , plongé dans les douleurs ?

CROMWELL.

Infâmes , pouvez-vous m'en demander la cause ?  
 Quoi ! tandis que sur vous ma bonté se repose ,  
 Vous allez lâchement immoler votre Roi !

HALLEY.

N'avez-vous pas vous-même ordonné sa mort ?

CROMWELL.

Moi ?

HALLEY.

Oui , vous.

CROMWELL.

Ciel ! dans le tems que votre bras l'accable ,  
 De son affreux trépas vous me rendez coupable ;  
 Moi , qui du Roi toujours ai respecté le rang ,  
 Qui voulois le sauver au prix de tout mon sang !  
 Il est vrai que Stuart flattoit la tyrannie ;  
 Pour cela falloit-il attenter à sa vie ?  
 Ah ! pour avoir acquis le droit de le juger ,  
 Avez-vous jamais eu celui de l'égorger ?  
 A son juste devoir vous pouviez le réduire ,  
 Le soumettre à nos loix , sans pourtant le détruire.  
 Si de zèle animé , j'ai tantôt , à vos yeux ,  
 Traité ce triste Roi de tyran odieux ,

Je n'ai point prétendu le conduire au supplice ,  
 Ni de vos cruautés me rendre le complice.  
 Ce seul mot auroit dû calmer votre fureur :  
*Pensez , en le jugeant , qu'il est l'Oint du Seigneur.*  
 A quelque autorité que vous puissiez prétendre ,  
 Le sang des Rois , Dieu seul a droit de le répandre :  
 Moi-même , qu'ai-je fait pour qu'on ose à mon bras  
 Imputer les horreurs de ce fameux trépas ?  
 J'ai tiré Winchester du sein de l'esclavage ,  
 J'ai rendu mille fois au Prince mon hommage ;  
 J'ai remis en ses mains son objet le plus cher ,  
 Ce Fils qu'on lui ravit , le jeune Glocester.  
 Sans doute , ces bontés sont l'effet de ma haine !  
 Par-là je l'ai conduit à sa perte certaine !..  
 Non , non , de ce forfait , n'accusez donc que vous !

H A L L E Y.

Pourquoi faire à nos yeux éclater ce courroux ?  
 Est-ce ainsi que , suivant de bizarres caprices ,  
 Vous trompez notre attente & payez nos services

C R O M W E L.

Ah ! portez loin de moi ce service odieux ,  
 Il étonne la Terre , & fait rougir les Cieux ;  
 Je n'exigeai de vous qu'un zèle légitime ,  
 Et vous venez m'offrir un détestable crime !  
 Il falloit mieux juger de mes intentions ;  
 Cruels ! interrogez la voix des Nations.  
 Quel nom donnera-t-elle à votre barbarie ?  
 Vous avez à jamais dégradé la Patrie ;  
 Mais si tant de fureur éclate en ce trépas ,  
 Vous le deviez du moins épargner à mon bras ;

La gloire de l'État veut que je vous punisse.  
 Il n'est plus de Sénat, ni de Cour de Justice ;  
 Par mon ordre l'armée occupe le Palais.  
 Partez, & devant moi ne paroissez jamais.

## SUDNER.

Juste Ciel ! qui l'eût dit ? de notre déférence  
 Voia donc, cher Halley, quelle est la récompense !

## SCENE X. &amp; dernière.

## CROMWEL, seul.

**T**OUT rit à mes desirs, & conspire à mes vœux,  
 Je regne : quel mortel fut jamais plus heureux ?  
 Né fourbe, ambitieux, aux jours de mon enfance,  
 Mon cœur conçut dès-lors cette grande espérance ;  
 Et grace, chers Anglois, à vos divisions,  
 J'ai trouvé mes succès jusqu'en vos passions :  
 Charles immolé par vous s'en est vu méconnoître ;  
 Il est mort, & je suis aujourd'hui votre Maître.  
 Vous n'avez point voulu fléchir devant un Roi ;  
 Eh ! bien, vous fléchirez désormais devant moi.  
 Quel revers ! : devant moi ! : cette fiere Angleterre ;  
 Illustre dans la paix, fameuse dans la guerre,  
 Qui de l'Europe entière attire les regards,  
 Prétère un sang impur au beau sang des Stuarts !  
 O honte ! ô infamie ! & toi, secte insolente,  
 Qui sur le Christ de Dieu porte ta main sanglante !



Le Ciel , pour te punir du meurtre de ton Roi ,  
Te doit en sa fureur un tyran tel que moi ;  
Il t'accable aujourd'hui sous ma loi souveraine ,  
Je suis entre ses mains l'instrument de sa haine ,  
Et tu n'aurois jamais subi mon joug cruel ,  
S'il étoit un tyran plus tyran que Cromwel . . .  
Mais quel trouble secret empoisonne ma joye ! . .  
Il semble en ce moment que le Ciel me foudroie ,  
Quelle lugubre voix s'élève dans mon cœur !  
Que vois-je ? . . où suis-je ? ô Ciel ! Dieu ! quelle est ma  
terreur !

La vertu m'a frappé d'un de ses traits de flamme.  
Elle vient m'étaler la honte de mon ame ;  
Et perçant de mes yeux le funeste bandeau ,  
Me fait voir tout mon crime au jour de son flambeau ;  
Un forfait projeté nous paroît plein de charmes ;  
A peine est-il commis qu'il mérite nos larmes.  
Titres trop odieux , vous me glacez d'effroi !  
Bourreau de ma Patrie , assassin de mon Roi !  
Quel sang , grand Dieu ! quel sang ! ô funeste entreprise !  
Le crime qu'en ce jour a commis la Tamise ,  
Efface les forfaits de Micène & d'Argos.  
Sur ma tête déjà grondent mille carreaux.  
Il est un Dieu vengeur . . . Vil rebut de la terre ;  
L'Univers va s'armer pour me faire la guerre.  
Où fuir , où me cacher ? allons dans les Enfers ;  
Ses abîmes déjà sous mes pas sont ouverts.  
Que dis-je ? pour punir mes noires barbaries ,  
Les remords m'y suivront comme autant de Furies . . :

Attachée à mes pas dans l'éternelle nuit,  
 De mon Roi massacré l'image me poursuit...  
 Vivons donc : mais comment défendrai-je ma vie ;  
 Contre les assassins dont elle est poursuivie ;  
 J'apperçois mille bras armés contre mes jours :  
 Ce Palais à mes yeux offre mille détours.  
 Dans ces réduits obscurs , jusqu'à ma dernière heure ;  
 Errons & cachons-nous de demeure en demeure...  
 Ciel ! quel asyle affreux ! . . Gardes, seconrez-moi.  
 Mais leur farouche aspect redouble mon effroi :  
 Si pour venger Stuart , & de mon sang avides ,  
 Ils tournoient contre moi leurs lances homicides !  
 Hélas ! remords , terreurs , craintes , troubles secrets ;  
 Vous me suivez encor au fond de ce Palais.  
 Heureux Stuart ! le Ciel prend en main ta vengeance :  
 Tes malheurs sont finis , & ma peine commence.

**F I N.**





1607/4217.



# P O E M S

ON

Several Occasions.

By M<sup>r</sup> JOHN GALT.

D E D I C A T E D

TO THE

For George Riss, at the Sign of the Red  
George Riss, at the Sign of the Red,  
Wharfedale, at the Sign of the Red,  
at the Sign of the Red, M. and C. Riss.